

TONY DUVERT

ABÉCÉDAIRE MALVEILLANT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

TONY DUVERT

**ABÉCÉDAIRE
MALVEILLANT**



1989

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Le corbeau critique la noirceur.

Shakespeare, *Troïlus et Cressida*.

À certaines époques, Siva danse sur le monde, abolissant les formes. Ce qui danse aujourd'hui sur le monde est la sottise, la violence, et l'avidité de l'homme.

Marguerite Yourcenar, *Archives du Nord*.

ANTIPRÉFACE

Non, l'aphorisme n'est pas un genre littéraire sans reproche. Ces phrases maigres ont toujours quelque chose d'un peu gros. Aussi ont-elles le sort des filles rondes, ou des garçons qui n'ont qu'un sexe épais : on y cède chez soi, on ne les avoue pas en ville.



Un recueil de petites opinions, de remarques, d'idées, est un catalogue de généralisations abusives.

Bien sûr, tout ce qu'on peut dire de général est faux : mais excitant comme une médisance. Une revanche.

Quinteux, calomniateur et rancunier : voilà qui tu es. Et tu aimes ça.



La pensée par « pensées » a quelque chose de bestial.

A

ABJECT

Nombreux les procès qui révèlent moins les fautes de l'accusé que l'abjection des magistrats.



Je me résigne à voir que les hommes que je juge abjects me ressemblent entièrement.

ADOPTION

Il est aussi aisé d'engendrer que difficile d'adopter. On épiluche bien davantage les candidats à l'adoption que les futurs époux, qui auront pourtant sur leur progéniture un droit de sévice, de viol et de mort.

La plupart des petits laissés à leurs parents naturels sont à jamais des enfants *perdus*.

AIMER

Tu veux être aimé pour toi-même ?

Aime donc un riche mourant.



La joie la plus durable de l'amour, c'est qu'il prenne fin.



Il m'aime signifie en clair : il accepte que je le capture, l'apprivoise, et le viole, et le tue, et l'enterre.



On voit chaque jour quelqu'un à aimer : mais il faut être aimé de retour, et on s'en juge indigne. D'où la rage d'avoir des enfants. Ils sont bien obligés de vous subir, eux, sans réplique et sans répit. La loi est contre eux, la loi est pour vous.



Ils ont vécu ensemble – surtout lui – pendant plusieurs années.



Certaines femmes se font indécemment un mérite d'aimer. (Un cordon-bleu me dit même : « Moi, je cuisine avec mon cœur. ») Le verbe *aimer* leur coule des lèvres comme une ménorragie.

Pourtant, aimer est aussi simple que haïr : il suffit d'avoir des yeux et des oreilles. Un homme, une bête le font en silence.

Sans doute ces femmes rabâchent qu'elles aiment parce qu'elles ne le peuvent pas : centripètes.



L'unique histoire d'amour qui me touche a lieu entre un canard boiteux et un chien à trois pattes, tous deux va-nu-pieds, affreux, crottés, inséparables.

Ce couple est très éloigné de Tristan et Iseut : il évoque plutôt Bouvard et Pécuchet.

Le chien et le canard renonceraient à s'enfiler, après une tentative saugrenue.



En amour, dire oui à quelqu'un, c'est lui offrir quelques morceaux de soi dont on ne jouit aucunement soi-même. Et lui les trouve bons. Il est comme un brocanteur absurde qui rougirait de convoitise en visitant la cave et le grenier :

— Je peux tout prendre ?

— Oui, oui. Tout. Ça me débarrassera.

Incrédule, il se sert, et s'imagine vous voler.



Aux idiots les mains vides.

On nous inculque l'idée fausse que l'amour partagé est exceptionnel, et presque impossible. Ce mensonge décourage les initiatives, alors que la plupart réussiraient. L'adolescent meurt de soif auprès d'un lac potable et, l'âge venu, il s'accroche à la pire liaison sans oser chercher mieux : déjà émerveillé qu'une si sale copie de ce bonheur inaccessible lui soit tombée du ciel.



Moins on se voit, plus on s'aime : si on ne se connaissait jamais, on s'aimerait donc toute la vie. Je crois que cela arrive.



Je garde un désir inguérissable pour quelques êtres que, jadis, je n'ai pas su approcher ou convaincre. Ou ceux qui disparurent avant que j'aie assez

joui d'eux. En revanche, ceux qui m'ont rassasié – leurs semblables, pourtant – je n'y pense qu'à peine. Leur souvenir est bien rangé, avec les pacotilles qui s'y rattachent. Peut-être pour mes vieux jours, s'ils sont environnés d'intouchables.



Aimer quelqu'un : dévorer des yeux sa vie me console de la mienne. M'observer me dégoûtait : le contempler n'est que douloureux, et me nettoie de moi.



Si on n'aimait qu'avec lucidité, chaque homme naîtrait, vivrait et mourrait seul.

AMBITION

N'imiter que l'inimitable.

ANIMAL

L'idéaliste délègue ses animalités à des hommes qu'il abaisse. Il mange des bêtes que des brutes ont tuées. Il inflige aux putains les vices que sa morale et sa femme réprouvent. Il livre ses vaincus, ses enfants, à des fonctionnaires punisseurs. Il jette ses ordures à des humbles qui les ramassent. Il confie son linge souillé, ses cheveux poisseux, ses ongles noirs, sa peau fétide, ses dents pourries, ses organes délabrés, ses glandes atones, ses muscles morts, à cent esclaves dégrasseurs, vidangeurs, médecins. D'autres lui versent et lui cuisent de quoi apaiser sa faim et son ivrognerie.

Libéré des corvées de la chair, notre humaniste veut des anges et des messes, des parfums spirituels, des dignités, des médailles, des croix, des arts célestes. Il fronce le nez avec dégoût s'il entend un mot cru, s'il est agressé de sciences, s'il lit une œuvre réaliste. Ce matérialisme l'indigne : il a une âme, lui.



Nombre énorme des animaux de compagnie qu'ont les Français. On fait l'éloge de nos bons cœurs.

Foutaise. Les Français ont des chiens parce qu'ils n'aiment même pas les chiens.

ARGENT

J'ai une terrible tendance à demander de l'argent à quiconque me dit du bien de moi.



De vieux apologues illustrent que, dans le malheur – la maladie, le mariage, mais surtout la pauvreté – nos amis nous délaissent. (Ces auteurs, paraît-il, savaient choisir leurs relations.)

Mais, dans la prospérité, qui vais-je oublier ? Quelle main tendue me rend soudain avare ? L'argent révèle qui nous étions avant d'en posséder : c'est pourquoi on a tort d'accuser le mauvais cœur des riches. Moi, je n'ai pas les moyens de caresser mes vices : les enrichis ont les moyens de m'infliger les leurs.

ARISTOCRATE

Sot maintien, étroite vulgarité, grimaçante platitude de nos aristocrates, jolis comme des hérons croisés de truies. Le magazine à leurs talons est écrit pour les petits retraits pudibonds et les dames pipi d'église – ô prince, voici ton peuple !

ART

L'art forme l'œil et l'oreille avec lesquels nous percevons cette réalité crue d'où nous disons pourtant l'art détaché. Un homme sans culture visuelle ne voit rien.

ASSOUVIR

Il est faux qu'on lutte contre la férocité de l'homme quand, à la manière des prêtres et des polices, on assouvit la sienne dans cette lutte – qui a toujours des cruautés pour moyens et des hommes pour victimes.

AU-DELÀ

Le paradis des chrétiens me serait un enfer. Si leur insupportable dieu existe, il me condamnera donc à rester près de lui.

AUTEURS

Ne lire que rarement les livres de mes confrères. Un charcutier ne se nourrit pas d'andouilles.

AUTORITÉ

L'autorité parentale, c'est l'absolutisme de la force physique et de l'argent. Les mineurs n'aiment pas l'avouer : et les parents n'ont qu'affection et devoir à la bouche, sans jamais une allusion à leur portefeuille, à leurs poings.

AVANCE

Si tu es en avance sur ton temps, demain enfin les imbéciles t'aimeront.

AVOIR

Acquérir m'excite comme un vol. Posséder m'inquiète : tout est lourd. Les biens qui m'attachent sont dignes d'un nid de pie : un lit, des fariboles – photos, écritures, sons de voix.

AVORTEMENT

Les prêtres ne font pas d'enfants : ils vous ordonnent d'en faire pour eux. Car la pilule et l'avortement légal ont vidé les séminaires.

Autrefois, dans les familles nombreuses, on avait toujours un affamé, un estropié ou un crétin : les prêtres l'emportaient, l'Église prospérait. À présent, les gens n'ont plus assez d'enfants pour en jeter aux corbeaux, et l'Église se meurt.

B

BABY BOOM

Né en 1945, j'ai cultivé l'étrange conviction d'appartenir à la première génération d'hommes civilisés qu'il y aurait sur la terre : finies la guerre, la religion, les censures, la violence, les tyrannies, l'injustice, le racisme, la misère et la faim. Je cherche où, par qui, cette atroce illusion m'a été inculquée. Je ne trouve sérieusement que... le *Journal de Mickey*.

BASSESE DU BASSET

Ce chien joue plus volontiers avec les chaussures qu'avec les chapeaux. Il ne relève pas ce qui tombe à terre : il s'en fait une compagnie. Il apprécie les mille-pattes, les tees, les balles qui rebondissent mal, les arceaux de croquet, il aboie aux limaces qui remontent hardiment la tige de l'auricule.



Une tante maniérée, à voix grave et crémeuse, à moustache ramasse-crotes, lit des romans efféminés le soir à sa chienne teckel. La pauvre bête en est devenue incontinente, ses yeux sont vides, ses tétines s'enflamment, ses babines pendent : il faudrait la couvrir.

BATTU

Si on m'avait *mieux* battu, je serais aujourd'hui une Camille Jeanjean, prix Lecture-Femme pour son roman-roman *Marie Mariage*, une sagaga : et j'aurais un château. Mais j'ai gâché mavimoneuvre, madame.

BEAUFs

De mère en fille, on met bas ces gorilles, on les dresse à force de gifles, on se les vend par épousailles. Tout gros con est l'œuvre de ce matriarcat miteux et dragonnesque. Aucun père ne commettrait ça.

Il est vrai que les pères sont encore à naître – mais de qui ?

BEAUTÉ

La beauté est un mensonge muet, écrivait Théophraste il y a vingt-quatre siècles. Sans doute pensait-il aux éphèbes d'Athènes.

S'il écume les cafés parisiens où de gentils voyous, le soir, secouent un billard électrique en attendant les pédérastes, un philosophe de Sorbonne reprendra la plainte du Lesbien.

Ils sont beaux jusqu'à la douleur, ces jeunes garçons raides et lisses comme leurs verges : trognes d'enfants, silhouettes criminelles, éclairs nacrés des dents, des yeux, ricanements anatides, aines blondes et nerveuses au sperme torrentiel. Cela jette les hommes mûrs, laids, ventrus, velus, célèbres, dans des émois religieux.

Hélas, ces adolescents sortent leur beauté en ville sans rien mettre dessous. Ils n'ont qu'une puce dans le crâne, ils n'admirent pas votre esprit, ils ignorent même le nom du bougnat verdâtre qui orne leur billet de banque préféré. Cruauté du désir que la jeunesse inspire. Je vous maudis, charmes trompeurs !

Philosophe, tu triches. La beauté ne ment jamais : c'est toi qui te mens à son propos, et ce mensonge est ton enfer.

Ce garçon est la preuve vivante que la beauté ne signifie pas. Elle n'est ni lui ni personne. Elle n'a aucun contenu, aucune fin. Elle est peut-être la seule forme tangible du Présent, vide absolu. Elle ne te conduit nulle part et elle ne te parle que de toi.

Personne n'a jamais joui de la beauté humaine, ni celui qui la voit, ni celui qui la montre. La beauté que tu captures t'affamera autant que celle qui te fuit.

Quant à la beauté des œuvres, celle-là, oui, est peut-être une tromperie, mais... bavarde. Tu en sais quelque chose : tu as souvent fait le beau sur papier.

BÉBÉS

Le cerveau des petits cherche leur corps avec désespoir. Ôtez ces couches imprégnées d'excréments, prison portable dans laquelle on apprend à être nordique, obéissant et puritain.

Même adulte, un bain fessier permanent, un matelassage qui interdirait de voir et de toucher par-devant, par-derrière, vous rendraient fou et idiot. Mais n'est-ce pas ce que vous souhaitez que soient vos enfants ? Fous, pour jouir de les punir – idiots, pour jouir qu'ils vous ressemblent.

BÈGUES

Un million sept cent mille bègues en France – ce pays où l'on parle si peu.

Ils ont un porte-parole bègue, que j'ai entendu à la radio : il plaide mal. Tant pis, ils resteront minoritaires.

BEST-SELLER

Si un chien chie au bon endroit du bon trottoir, mille semelles par jour plébiscitent son étron. Rêve de tous les auteurs.

— Vous avez lu le best-seller de X... ?

— Non, mais j'ai failli marcher dedans.

BÊTE

Les bons livres sont pour les heures de bonne santé. Malade, malheureux, je ne lis rien, ou pire.



Les très jeunes enfants marquent une prédilection pour les très gros animaux : baleines, éléphants, girafes, le gentil toutou nommé lion, tels sont d'abord leurs petits amis. Cela produit parfois un accident mortel au jardin zoologique.

À mesure qu'il grandit, le petit d'homme perd le goût de se pendre aux grosses bêtes : il en chérit de médiocres, et plus profondément. Même un poisson rouge l'enchantera : il pleurera sa mort.

Les lecteurs de romans ressemblent à cela. Cultivés, ils apprécient les personnages sans qualité, les vies presque sans histoire, ils s'identifient aux épaves de Beckett. Tandis qu'un lecteur peu instruit veut des héros grands comme une montagne : milliardaires, champions, démons, divas, maîtres du monde. Il est cet infime coquillage qui, par millions d'individus, encroûte le museau des géants de la mer.



Mon cerveau est moins bête que moi : souvent, mon travail l'importune. Il le dit :

— Va te promener. Apprends des grimaces. Arrose les passants. Ronge tes orteils. Dors quinze heures. Énivre-toi dix jours. Accole-toi à un imberbe. Repeins sur ton derrière tes pois multicolores. Mais n'écris plus

jamais, tu me déranges ! Laisse-moi réfléchir, tu n'es bon à rien, répète-t-il sourdement.

— Et alors ? Et de quoi on vivra ? Et qui c'est qui commande ? *Organe* !

BIPÈDE

Rester sans idée sur mille sujets, plutôt que d'accepter celles qui ont cours : préjugés, lieux communs, convictions, derniers cris.

Ce choix fait mal : il blesse une tyrannie du cerveau, qui préfère penser faux que laisser un vide. Une poule sait tout.

C

CALOMNIE

La calomnie vainc toujours : elle est un mot piquant, qui flatte nos malveillances. Tandis que son démenti sera un discours empêtré, filandreux, laborieux, qui nous assommera de vérités sans charme. L'innocence déplaît.

CATHARSIS

Il y a catharsis en littérature si la réalité pénible que peint l'écrivain est transfigurée par le bonheur de l'expression. Virus atténué égale vaccin. La beauté formelle saisit et extirpe la cause même de la souffrance que le thème de l'œuvre avait ranimée.

Mais la beauté est perçue seulement à l'issue d'une éducation personnelle, et l'effet de catharsis n'est sensible qu'à celui qui a appris à *lire*. Tâche infinie.

Les autres gardent en eux leurs microbes, et se contentent d'un emplâtre sur l'abcès, ce cataplasme de litière pour chat qu'ils appellent un beau livre.

CÉCITÉ

« Ce monsieur est devenu aveugle : on ne le voit plus. »

Car aveugle veut dire aussi : invisible. La cécité vous jette dans certains souterrains où personne ne vous suit.

CENTRISME

Qu'y a-t-il entre la fesse gauche et la fesse droite ? Un trou du cul, très à l'étroit. Et que fait-il ? Il grimace d'un bord à l'autre, il perd ses billes ou se fait enfiler. Voilà un centriste.

CHARLATANS

Il y a des faiseurs de pluie parce qu'il pleut.

CHASSÉ-CROISÉ

Il n'y a qu'agresseurs et victimes : et, comme dans les jeux d'enfants, on échange ces rôles. On ne se révolte que si ce sont toujours les mêmes qui sont battus : salaud, à moi d'être le salaud !

CHIFFES

Selon les sondages, si nos compatriotes font très peu l'amour, en revanche ils apprécient l'érotisme télévisé. À leur goût, le sexe est un peu comme le football : ils aiment regarder le match, mais ils ne veulent pas taper dans le ballon.

CHRISTIANISME

— Comment croire en ce gros dieu à barbe blanche, si je n'aime pas les poils ?

— Et le petit Jésus ?

— Ils ne l'ont pas crucifié enfant. Ça me gâche tout.



Le dieu chrétien est un usurier. Il ne vous prête vie que pour en avoir l'intérêt (il faut lui rendre un culte), recouvrer le principal et vous punir si le Jugement dernier n'est pas à son profit. Écrire *Capitalisme et théocratie*, 10 vol. très chers.

CLOWNS

Parlent, crient et gaffent comme des enfants de trente mois. Mais ils se giflent entre eux, ça fait moins mal : aucune mère sur la piste.

CŒUR

Sac malade de graisse qui digère sous les mamelles flapies des mégères mal lavées.

COMÉDIE

Comédie des gens de métier. Pas le temps de vous recevoir, trop de rendez-vous. Pas le temps de parler, trop d'interlocuteurs. Pas le temps de travailler, trop de travail. Pas le temps d'être ici, je suis partout.

COMMISSIONS

Un *comité de sages* est un paravent de barbons que l'on dresse pour cacher le viol d'une liberté par l'État.

COMMUNISME

Moins l'U.R.S.S. effraie, plus le communisme s'efface du champ politique français. Chose paradoxale : car il devrait enfin séduire, humaniste, égalitaire, civilisé comme on le voit soudain – embourgeoisé, presque réconcilié là-bas avec la pire droite, la chrétienne.

Mais non : mieux on respire à l'est, plus nos poujado-marxistes se recroquevillent dans leurs nippes surannées, collets montés, pantoufles de vair, caleçons à jours, coiffes de dentelle, rubans, festons, guipures, et suffoquent à faire pitié, cette rouge langue de bois renfoncée dans le bec.

Chaque goulag qui s'ouvre les isole un peu plus. La crédibilité électorale du P.C.F. aurait-elle reposé sur la menace lointaine qu'il niait et dont il était la prometteuse avant-garde ? Ces pauvres diables n'ont plus d'enfer à vendre : et ils dépériront accrochés jusqu'au bout à leurs vieux souvenirs – comme notre bourreau mis à la retraite continue, je suppose, à soigner sa guillotine, à tout hasard et parce que l'acier du couperet n'est pas inoxydable. La « dictature du prolétariat » non plus : frotter ses taches de rouille et de sang ne lui rendra, espérons-le, aucun usage.

CONFORMISME

Un homme est conformiste pour dissimuler qu'il n'est même pas homme.

CONNAISSANCE

Connais-toi toi-même : pourquoi le succès d'un précepte aussi menaçant ?

C'est qu'en réalité il promet un délice : devenir supérieur aux autres.

Se connaître juste assez pour les deviner, les neutraliser, les asservir peut-être. Supprimer ainsi toute contrainte d’avoir à me connaître davantage.

Connais-toi signifie seulement : inflige-toi une douleur qui, demain, t’évitera toute peine. Ta lâcheté éternelle est au prix d’une heure d’honnêteté envers toi.

CONSEIL

Tout conseiller vous dit, sous l’air de vouloir votre bien :

— Soyez comme moi, ça me plairait.

COPIES

« Je m’esbays d’une chose qu’ils se suivent comme les grues, car l’un ne dit que ce que l’autre dit. »

Guillaume Salicetti. *Traité de chirurgie*, année 1275.

Les politiciens subalternes s’expriment en copiant l’argumentaire, l’argot, la diction, les mimiques, les tics, le timbre de voix, l’humeur habituelle de leurs chefs. On identifie leur parti dès les premiers sons. Mitterrandiste, rocardien, communiste, giscardien, chiraquien ou fasciste aboie, hache, déclame, éclate, persifle, bégaye, chuinte, pérore, susurre, ânonne, ronronne chacun comme son oncle.

Ce mimétisme prouve la supériorité du système nerveux humain – car aucune bête n’imiterait si bien nos têtes politiques – et l’inexistence de l’âme chez les valets.

COQUETTES

Certaines femmes aiment la compagnie des efféminés parce qu'elles oublient avec eux ce qui les abaisse devant un mâle : laideurs visibles, anatomie rafistolée, vulve difforme, cervelle d'épingle. On baigne alors dans les futilités que partagent ces vilaines coquettes des deux sexes : cheveux, chiffons, potins, bouquins, parfums, parures.

COURONNES

Au succès de quelqu'un, il faudrait envoyer des couronnes de deuil : sa réussite me raconte longuement, lugubrement, les échecs qui l'ont conduit là.

COURT

Rien ne circule mieux qu'une « petite phrase » : les perroquets parlent bref.

CRIME

Combien doit-on tuer d'êtres humains pour vivre ? On ne vous nomme meurtrier que si l'on vous attribue un cadavre précis. Mais on vous répute innocent si vous éparpillez vos violences sur des victimes suffisamment nombreuses. Vous coupez deux cents mains, deux cents jambes, vous déchirez cinquante sexes et cinquante figures – sans laisser un seul mort ou jugé tel. Le crime parfait existe bien : c'est votre vie.

CRUAUTÉ

Nous n'appelons cruauté que celle dont nous sommes victimes. Celle que nous exerçons, nous la baptisons devoir, amour ou droit.

CULTURE

À lire les éloges des livres, il semble qu'un roman doive faire « rêver » ou faire rire. Le reste est damné.

Étrange pharmacie. Romancier, tu ponds des pilules d'oubli, et ta plume ne doit servir qu'à chatouiller les gens sous les bras. À quand des romans spécialement formulés contre les hémorroïdes, la carie dentaire, les grèves tournantes, les maux intimes des filles, les nouilles sauvages qui hantent nos cuisines ?

Flatter la veulerie, lécher les mous : voilà désormais tout ce qu'on attend de la culture écrite – qui était la rencontre de deux hommes libres. Non : vous entrerez ici, monsieur, si vous savez m'endormir. D'ailleurs je ne lis qu'au lit : la joie de lire a remplacé chez moi le suçage de pouce dès l'âge de huit ans.

D

DANGER

Que les faibles sont donc dangereux, par leur affreuse passion de se grouper derrière les imbéciles !

DEMAIN

Il y a peu de *progrès* : sous ce drapeau éclatant, on ne sait guère que réparer quelques erreurs d'hier et préparer aveuglément celles de demain.

DEVENIR

Le médiocre ne se corrige d'un défaut qu'en adoptant un défaut pire : l'ignorant devient pédant, le timide devient péremptoire, le sceptique devient bigot, le pudibond s'exhibe, le constipé coule, le célibataire épouse.

DICTIONNAIRE

Le petit Lafrousse illustré, le dico qui a peur pour nous : celui où un lycéen ne trouve aucun des mots sales qu'il connaît. Il en fera des graffiti sans orthographe, c'est malin.

DIES IRAE

Les dieux grecs égaraient l'homme – un innocent qui leur devait ses vices et ses crimes. Tendresse de cette mythologie.

Le dieu chrétien, lui, outre qu'il nomme péchés vingt actes qui ne nuisent à personne, a créé des hommes qu'il abandonne à un mal qu'il punit et punira encore. Le Bien passe par le châtiment général de l'humanité et la rage de son dieu. On nous présente cette légende horrible comme une consolation, une révélation et un idéal auquel il faut convertir la planète.

DIRE

Pourquoi oppose-t-on la fiction et le récit vécu ? Leur écriture exige le même art de mentir, et la même véracité.

Car, si le roman ne s'alimente qu'à la mémoire des hommes, l'histoire vécue n'est rien sans l'imagination qui inventera, mot après mot, comment la raconter. Si vous n'avez qu'un passé original, du vocabulaire, de la grammaire et de la probité, vos mémoires seront plats, vos essais ennueront, vos vérités resteront dans leur encre, muettes et molles à jamais. Ces petites sottises n'attirent que bien stylées – adroitement fardées, et dressées à remuer naïvement le croupion. La lecture est une nécrophile qui veut l'illusion du vivant.

DOCTEURS

Ce vieil auteur populaire, qui se vante à tout bout de champ d'être « un p'tit gars de la communale », lui (comme s'il était universellement déshonorant d'avoir poursuivi des études et d'écrire des livres quand même), se flatte, une minute après, qu'« on » lui consacre « des » thèses de doctorat.

Faudrait savoir, pépé. C'est bien ou c'est pas bien, les études ?

Au fait, si t'avais poussé plus loin que ton certif', les thésards tu saurais quels frimeurs c'est et tu leur pisserais à la rondelle. On te bluffe comme un puceau, *old-timer*. Tu serais pas un peu enflure, des fois ?

DOS

Au Moyen Âge et jusqu'au XV^e siècle, on a appelé la sodomie le *délit de l'épine*. Peu importait le sexe et l'âge de ce dos : l'Église n'en voulait qu'aux trous du cul – ces diables. Le sacrilège était de faire l'amour par l'envers du corps.

Les religions abrahamiques sont les seules du monde qui persécutent à la fois les deux anneaux masculins : prépuce, anus. Ces sauvages croient déféminiser ainsi le corps mâle.

En renonçant à la circoncision, le christianisme paraît moins barbare : mais il est pire que le judaïsme ou l'islam, car il étend sa persécution à la sexualité tout entière. L'idéal du chrétien est l'eunuque. Saint Paul déjà ne coupe plus les prépuces : il exige davantage – la queue et les oreilles.

Je vois que de voluptueux jeunes garçons d'Italie se masturbent dans leur prépuce et ne s'exercent pas à l'abaisser : il adhère au gland, il semble atteint de phimosis. En réalité, il est comme un vagin secret, toujours à la disposition du membre égoïste qui s'y caressera.

DOULEUR

Actualité cruelle, révolutions, séismes, famines, exécutions, tortures, assassinats, boucheries d'enfants, accidents spectaculaires, infirmités hideuses, sénilité, maladies, chômage, vermine, enterrements. Comme on se plaît à la vue des souffrances d'autrui ! Elle nous confère une légèreté d'oiseau. Leur désespoir nous console, leurs drames nous apaisent, leur décrépitude nous rajeunit, leur laideur nous affine le museau, leur boiterie nous fait danser, leur misère nous allume au ventre un soleil. Aux malheurs de l'homme je goûte une vivifiante ivresse que je ne m'avoue pas.

Ce bonheur est si nécessaire, si universel – toute culture l’a d’ailleurs pratiqué – il *pacifie* tellement ceux qui en jouissent, que c’est d’un moralisme inepte d’en priver, à la télévision ou ailleurs, la jeunesse, l’enfance, les « faibles ». Ils en ont besoin plus que personne. Voir la violence du monde rend plus doux que subir la violence du censeur.

DRESSAGE

Père et mère inconscients reprochent à leur enfant ce défaut, ce vice, cette habitude qu’il a forcément reçu d’eux, soit par l’hérédité, soit par l’exemple.

Mais comme il est doux de contraindre votre semblable à devenir meilleur que vous !



Dans nos conversations, ce garçon qui eut un père sévère – et, je crois, névropathe – multiplie les tortillements, les repentirs, se fait des objections, se coupe de parenthèses, s’accable de ricanements qui soulignent que ce mot, cette idée sont un peu... mais ça n’a pas le sens, n’implique pas le sous-entendu que, bien sûr... Il se garde à gauche, il se garde à droite, et dessous, et dessus, et dedans, il pare à coups de regards alarmés, de mots chevauchés, de gestes nerveux, les attaques incessantes dont son propre discours se hérise tout seul.

Oui, c’est à son père qu’il parle, c’est avec lui qu’il se bat. Il m’ignore, il a vu une culotte et maintenant il souffre et il a peur. On croirait un rat de laboratoire, dressé dans une boîte de Skinner qu’aurait agencée un fou. On libère le pauvre animal sur une table nue : il s’imagine encore prisonnier du labyrinthe et, dans la terreur des chocs électriques, il poursuit ses parcours contorsionnés, ses sursauts, ses retours, ses explorations anxieuses d’impasses, de couloirs, de dangers qu’il n’y a plus.

E

ÉCHECS

Quand on réfléchit, on ne sait rien s'objecter. On se donne des contradicteurs faciles à vaincre, on soulève des montagnes en nuage.

J'ai essayé de me dédoubler. Je m'amusais à des parties d'échecs où je jouais seul les deux camps.

Mais, si j'étais mon adversaire, je lui consentais de percer à jour mes stratégies les plus surnoises. Tandis que, si j'étais « moi », je m'imposais d'oublier ce que je savais du jeu de « l'autre » : je me faisais plus bête que lui et... je perdais.

ÉCRIVAINS

Fléau : les tantes pisseuses de livres. Serviles, frauduleuses, bien-pensantes, arrogantes, accablantes, funéraires. Une danse macabre où la tapète-sec le dispute au tapet foireux.



L'inverti gribouilleur a la morosité verbeuse, les sincérités affectées d'une ménopausée tragique, telle une Phèdre onaniste aux longs ongles en deuil.



Ce lettré est unique : non seulement il n'écrit rien, mais il ne le fait pas éditer.



Le matin, par mes fenêtres, je vois les enfants qui se rendent à l'école. À la même heure, je suis déjà assis devant mes cahiers, mes livres, mon encre. J'ai des crayons, une gomme, des ciseaux, une règle, maintes grammaires, un tableau noir et des craies de couleur : je joue tout seul et un peu tristement à être bon écolier. Mes phrases ont pourtant moins de magie que les lentes écritures des garçonnetts qui copient des modèles à jamais lourds de sens : *le chat est sur le buffet*. Mais il y a peu de création dans la création, et je copie moi aussi, même si les modèles ne sont plus sous mes yeux. Tout écrivain reste un enfant voleur.



Mieux qu'un saint patron, les écrivains pourraient avoir une divinité, qui serait Harpocrate.

C'est d'abord un dieu égyptien : son nom, *Hor-pa-khered*, se traduit « Horus l'enfant ». On le représente par un garçonnet tout nu, sa tresse de cheveux sur l'épaule : il suce son index comme nos enfants têtent leur pouce, aliment qui vide l'esprit de ses pensées ou atténue une douleur. Fils d'Isis et d'Osiris, Horus est le dieu des espaces aériens, oiseau planant que figure – outre l'hiéracocéphale – un disque solaire aux deux ailes étendues.

Adopté par les Grecs et par les Romains, *Harpokratès* change de destinée : il n'est plus qu'un petit garçon, à jamais. Son geste de se sucer le doigt exprime alors la méditation, comme aujourd'hui l'index plié sous le menton ou sur les lèvres. Les mystiques l'honorent et en font le dieu du Silence.

ÉDUCATION NATIONALE

Il faut 85 % de citoyens subalternes. C'est pourquoi l'État jette les enfants aux femmes et aux ratés. On repêche ce qui surnage : on a le compte.

ÉGALITÉ

On combat les inégalités, les discriminations. Il en résulte un code répressif qui désole nos concitoyens.

Finis, les pauvres et le prolétariat : plus le droit de cogner dessus. Fini, le sexe faible : plus le droit de cogner dessus. Fini, l'antisémitisme. Finie, la joie de battre les vieux, les fous, les débiles, les infirmes, les animaux familiers, les Français nègres. Vous en serez sévèrement punis.

Mais notre police, notre justice sourient aux anges si vous vous résignez à ne frapper, tourmenter ou tuer que les pédés, les drogués, les immigrés – et surtout, parmi seize millions de mineurs, celui ou ceux qui sont à vous. Vous pouvez tuer, mutiler des enfants inconnus, mais les seules armes autorisées sont les véhicules routiers et les salles d'opération : sinon, vous encourez de lourdes peines.

Les bannis de l'égalité prennent donc pour tous les autres, qui sont passés délicieusement du rang de victimes innocentes à celui de bourreaux sans reproche.

Mil neuf cent quatre-vingt-neuf : je ne fête pas le bicentenaire des droits de l'homme, dans un pays qui en exclut vingt-cinq millions d'habitants.

ÉMOTION

Un petit, une femme, une brute, connaissent admirablement les circonstances rituelles où l'on tolère leur hystérie. Sont émus par le *droit* d'y être émus, crier, pleurer, casser. Attendent ces situations et savent même les provoquer.

ENFANT

Quel homme est mieux qu'un enfant qui s'est trahi pour survivre ?

ENGENDRER

Nous sommes l'effet de la peur que nos parents ont eue de la solitude et de la mort. S'ils nous l'ont transmise dans l'espoir de s'en soulager c'est, cruellement, un coup pour rien.

ENNEMI

J'ai appris grâce à lui quelques nouvelles façons de me soupçonner.

ÉTAPE

— J'ai dépassé cette étape, disent les imbéciles.

Mais j'ai peur que nous vivions en cercle : et ce que tu as dépassé est maintenant loin devant toi.

ÉTUDES

Je ne crois pas aux « humanités ». Les générations bourgeoises qui ont, au collège, étudié le latin et le grec, ces lettrés délicats, nourris de Virgile et d'Homère, ont inventé le capitalisme génocide, ravagé la planète, commis deux guerres mondiales et d'innombrables sauvageries colonialistes. Sans compter un milliard de crimes moins résumables. Depuis qu'on renonce à y parler latin, l'Europe m'a l'air plus pacifique.

EXCLU

On n'accorde pas à Chopin la place qu'il mérite, unique enfant de Bach et de Mozart. C'est que l'imbécile a commis la folie de confier son œuvre aux pianistes.

En mai 1836 paraissaient ses *Nocturnes* op. 27. Les amis, les élèves de Chopin, réunis dans son logis parisien, s'émerveillaient des deux chefs-d'œuvre :

— Oui, dit-il, mais ils vont jouer ça *comme ça*.

« Ils » : les pianistes. Chopin se mit au clavier et il esquissa l'op. 27 à leur façon : car il aimait – comme, plus tard, Baudelaire – parodier ses bêtes noires. Sans doute il imita les deux mauvais styles habituels : l'affecté (*espressivo narcissico*) et le pédant (le piano allemand, selon lui : mais ce genre est universel). Le chemin de l'art, entre ces fléaux, est beaucoup plus étroit qu'on ne le pense : les éviter chacun, et à chaque seconde, et même entre les lignes, et sans serrer les fesses ni les dents, relève un peu du miracle.

L'interprétation de sa musique exige donc une somme inouïe de travail, de génie et de goût. Chopin peut courir qu'on le joue ainsi plus de deux fois par siècle : il est trop agréable à jouer mal. Son destin restera d'essuyer un mépris injuste – et des adulations salissantes.

F

FAIM

Un tiers de l'humanité ne souffre pas de la faim. Dans l'histoire du monde, c'est la seule masse vivante qui ait jamais joui d'un tel sort.

Paradis terrestre qui ne rend ses hôtes qu'abrutis, somnolents, égoïstes, adipeux, grognonnants comme des porcs à l'engraissement. Ceux qui restent beaux évoquent le lion pantouflard des parcs naturels, ce roi des animaux qui bâille aux visiteurs en attendant la soupe.

FAUTEUIL

Il y a une tradition d'insulter longtemps l'Académie puis, l'âge venu, d'y quémander une place.

Les académiciens sont donc les seuls Français qui crachent dans un fauteuil avant de s'y asseoir. Ils ne s'y assoient que pour faire sous eux, il est vrai : le crachat sert d'amorce.



L'Académie, en élisant à la suite deux taupes à voix caverneuse, nourries de racines grecques et de tropes fanés, nous montre qu'une dame érudite est autrement virile que des messieurs ignares : et quelle basse paternelle aura noblement vibré parmi les faussets pépiants de ces vieillards en bas âge !

FAUX

Cet homme est tellement fourbe qu'il voit une ruse dans l'honnêteté d'autrui. Il nous prête les vices qu'il se sait : il les estime universels, et ne soupçonne jamais qu'on est meilleur que lui.



Étonnant : il n'y a que sept moyens de penser faux. Penser ceci – penser cela – penser entre les deux – penser comme tout le monde – ne penser comme personne – penser n'importe quoi – ne rien penser du tout. La vérité est désespérément ailleurs, c'est-à-dire nulle part.

Aucune importance. On aura toujours raison si, au secours de ce qu'on pense, on montre un fusil, un laboratoire, une croix, un entrecuissé ou de l'argent.

FEMMES DE LETTRES

Bitouillent des texticules qu'on apprécie les yeux fermés.

FICELLE

Meneur d'hommes, triste joie. On ne mène que des vaincus, les autres ne suivent pas. Un chef me fait l'effet de traîner derrière lui un chapelet de rats morts pendus à une ficelle.

FIERTÉ

Au petit lycée, aucun garçon ne se plaignait de ses parents. Nous avons tous, enfants, des mères tendres, des pères justes et bons, une maison chérie. Quelle fierté coupante, et quels mensonges douloureux elle nous faisait

commettre, et quelle tristesse que cette servitude et ces larmes à jamais ravalées.

FIN

« Alors c'est tout ? C'est déjà fini ? Ce n'était que ça ? Si j'avais su, je n'aurais pas fait tant d'histoires pour si peu. »

À penser vers l'heure de mourir. Surtout pas avant.

FLATTERIE

On s'entoure de flatteurs parce qu'on ne les soupçonne pas : leurs compliments nous semblent justifiés, ils restent loin en dessous du bien que l'on pense de soi.

FOI

Croire en Dieu ? Alors il faudrait *croire les croyants*. Foi insensée. Qu'ils se rendent crédibles : puis on verrait si leur idole est croyable.

FOLLES DU ROI

Les efféminés, les folles me sembleraient chez elles, tel un fou du roi, là où règne une autorité archaïque.

On devrait les imposer en nombre dans les armées, les administrations, les commissariats, les évêchés, les hôpitaux, les prisons, les tribunaux, les usines : et chaque patron, chaque ministre serait contraint d'avoir sa folle qui le devance partout et lui serve de porte-parole obligé – afin qu'il n'ait plus de figure et de voix que celles de la dérision.

FRANCE

Qui peut aimer un pays où chaque citoyen dit merde à l'autre ?

Ça glapit liberté, fraternité, la larme à l'œil, puis ça rentre à la maison, son égalité sous le bras, vous bricoler une bonne raison d'envoyer les flics ou du plomb à un « mauvais Français » : son voisin.



Si la France a, comme on le dit, la droite la plus bête du monde, c'est qu'en réalité sa droite intelligente affirme être de gauche – et s'est baptisée *parti socialiste*. Froide et géniale fourberie, qui a gagné.



La démocratie française est bonne pour les champs ou la ville : mais on reste violemment autocrate chez soi.

Notre pays fédère vingt millions de seigneuries médiévales. Riante forteresse, fusil, chien, jongleurs et troubadours dans la petite boîte à cons, bâfrerie et pinard, pont-levis gardé à mort. Un homme et une femme sans attrait y règnent sur une poignée d'enfants serfs assommés de bêtise, que la loi républicaine maintient sous leurs pieds et leurs culs.

D'ailleurs, l'esclave adore son maître, sa niche et son sort. Jamais il n'affectionnerait d'autres humains ou d'autres lieux : toute liberté lui paraît receler d'indicibles menaces, tout désir éveille en lui des craintes insurmontables.

Un idéal l'anime : plus tard, il aura lui aussi un palais verrouillé et sera roi des siens.



Environ chaque année, la famille s'offre auprès des mineurs, grâce à l'État ou aux médias, un plébiscite de dictateur roumain : cent dix pour cent de *oui*.

Personne n'a bourré les urnes, bien sûr. Un hasard négligeable veut que les « mêmes » adultes aient commandé le sondage, rempli les questionnaires, rédigé le journal ou préparé l'émission, puis aient découvert le résultat, l'aient approuvé, l'aient assené à leurs enfants.

— Tu es heureux en famille. À la télévision, des jeunes *comme toi* l'ont dit d'un air heureux. Des experts l'ont prouvé d'un air compétent. Des doctoresses l'ont confirmé d'un air maternel, la secrétaire d'État s'en est félicitée avec un air de gauche, et l'intègre journaliste en a ainsi conclu avec un sourire *très jeune*. Alors arrête de faire la gueule : tu es LE SEUL qui râle.

G

GAGNE-PAIN

Tout salaire mérite travail, du moins un petit peu.

GARÇONS

Jeune fille de famille prudhommesque, sous Napoléon III :

— Père, hélez un sergent de ville, le monsieur en noir m’a regardée !
Hiiiiiiii !

Jeune garçon de famille beauf’, cent vingt ans après :

— M’man ! Appelle un flic ! Y a un type qui m’mate ! Hiiiiiiii !



Dans un groupe de jeunes garçons, le « chef » doit être à la fois créatif et orthodoxe : avoir des idées que les autres n’ont pas mais qu’ils approuveront et qui produiront un résultat concret, évaluable, indiscuté. Cela fait du chef l’esclave des normes. Son goût du pouvoir l’établit en une dépendance que les dominés ne connaissent pas. Eux seuls ont droit à l’hérésie.



Majesté du jeune garçon. À douze ans, on a douze ans, âge absolu. À quatorze ans, puberté faite et enfance abolie, on n’a plus qu’un an ou deux.

Un ou deux ans d'adolescence. Et beaucoup d'hommes en restent là pour la vie, et se jugent supérieurs aux impubères.



On répète, à l'éloge des filles, qu'elles sont mûres bien avant les garçons.

Certes. Quand on a élevé côte à côte un bébé chimpanzé et un bébé humain, le singe a grandi et progressé beaucoup plus vite. À un an il dansait, il chantait, il savait déjà lire. – Mais quelles danses, quelles chansons, mais quels livres ! Aucun garçon n'en voudrait.



Plus que par les chromosomes, on se reproduit en influençant, en modelant, en favorisant ou en combattant autrui. Un talent qu'on a parfois dès l'enfance. Des gamins peuvent séduire, agir sur vous, délabrer vos savoirs, vous imposer leur monde, être copiés : ils se multiplient déjà.



Je deviens citoyen du monde quand j'apprends, saisi de rêverie, qu'il naît sur terre trente-neuf millions de garçons chaque année. Je vois une aube, un arc-en-ciel. Tous sont beaux, à coup sûr, tous me parlent avec plaisir : et leur nombre me convaincrait déjà de vivre trente-neuf siècles.

GAUDEAMUS

Par analogie avec les *miséricordes* des stalles d'église, consoles qui soutenaient par-derrière les chanoines debout, on pourrait appeler les godemichés, comme ils manquent d'un nom moderne agréable, des *patiences*.

GENTIL

Les aréopages du Pur Esprit en ont ainsi jugé : il faut écrire gentil, ça se vend mieux.

Serait-ce que les méchants n'achètent pas de livres ?

Au contraire : il n'y a qu'eux. Mais ils détestent se reconnaître dans leurs lectures. Plus on est âpre, vachard, cynique, rapace, plus on se gorge de romans sucrés. Hitler, Staline, Mussolini, Salazar, Franco n'aimaient que l'opérette mièvre et la chansonnette tire-larmes.

GÉRONTOCRATIE

L'électorat français va compter un nombre critique de personnes âgées. Elles aiment voter, cela distrait leur ennui : et la plupart votent à droite – ou pire.

Un pouvoir politique qu'aura couronné le cortège claudicant des veuves dominera la France au XXI^e siècle. Triompheront les démagogues qui annoncent aux vieilles plein de bonbons et de docteurs chez elles, plein de police et de punitions chez les autres. Une peuplade conservatrice écervelée, influençable vers le mal comme ne l'est pas un enfant de sept ans, rendra inhabitable le pays où travaillent ce peu de citoyens de qui dépend l'argent des retraités, la vie des inactifs.

L'habitude des politiciens est de laisser pourrir les problèmes dont la solution compromettrait leur popularité – ce qu'ils appellent les dossiers sensibles. On risque donc de voir une guerre des âges, sournoise, puante, affreuse, avec ses manifestations, ses haines, ses grèves, ses insultes et ses morts.

Le remède serait de modifier le code électoral selon ce principe : *on vote si on travaille*. On pourrait voter dès douze ou dès quinze ans : au matin de la retraite, en revanche, on restituerait sa carte d'électeur.

Sinon, comment se nomme un territoire où l'on voit « les morts gouverner les vivants » ?

GRAND

Les grands hommes sont des enfants de trois ans qui ont eu la force d'imposer leur folie.



Le « monumental » ne se borne pas aux arcs de triomphe et aux pompes militaires : on a aussi détourné des chefs-d'œuvre composés malgré les imbéciles mais qui, quelques décennies ou quelques siècles après, en viennent à incarner l'idée pompeuse et imbécile de la « grandeur ».

GRIS

Les animaux gris ravagent la planète : rat, souris, moineau, mouche, moustique, homme occidental.

GUILLOTINE

Oui, quelle barbarie était la peine de mort – quand on sait maintenant détruire un homme en le gardant debout sur les pattes de derrière, capable de manger à la gamelle, de travailler en atelier, de regarder la télé, de se masturber, de déféquer dans la cuvette prévue à cet usage.

Les morts-vivants ont remplacé les guillotins : du coup, on en aura cent fois davantage.



On dit qu'il faut rétablir la peine de mort contre les assassins d'enfants¹.

1. Est-ce pour couper le cou à sept cents pères ou mères de France chaque année ?

Mais ces assassins n'existeraient pas si, jadis, charmants petits garçons, ils avaient été violés et assassinés avant de grandir.

Vous voulez couper les têtes après que les assassinats ont lieu. Quel laxisme !

Non. Guillotinez dès aujourd'hui tous les garçonnetts. Ainsi vous empêcherez peut-être qu'apparaissent ces hommes qui tueraient les enfants de demain.

H

HEUREUX

Je suis heureux que mes pires défauts aient un peu nui à des gens que je n'aimais pas.

HIPPOPOTAMES

J'ai, pour l'art romanesque de Balzac, de Victor Hugo, la fascination d'un enfant qui, à l'entrée d'un chantier boueux, contemple en action les pelleuses, les grues, les camions à bascule. Ça n'est pas beau, mais qu'est-ce que c'est gros – et ça bouge – et ça défonce – et ça en trimbale des tonnes !

Au contraire, Zola me paraît à chaque lecture et en ses meilleures années plus subtil, plus nerveux, plus délié sous ses culottes d'éléphant. Je comprends mieux l'admiration qu'il inspirait à Mallarmé. En plus de l'élan, du simplisme nécessaires au roman romantique, il a ce que Balzac et Hugo n'ont pas : cet imparfait nostalgique, au pouvoir poétique infini, de Shakespeare, de Rimbaud, de Céline et de Proust.

HISTOIRE

Notre intérêt pour le passé s'accroît à mesure que notre présent perd en diversité et en désordres agréables.

Cette civilisation, bientôt planétaire, est celle du camp de travail, des ploutocrates et des dresseurs. L'histoire nous chante quelles libertés nous rêvions, quelle misère, mais créatrice et affectueuse, nous rejetons au nom de notre sécurité, de notre bien-être – cette prison – ce tombeau.

HOMME

Ne redouter – ou n'aimer – qu'un homme : celui qui se connaît mieux que je ne me connais moi-même. Mais le reconnaîtrais-je ?



L'homme n'est bon que seul : c'est-à-dire privé de toute victime possible.



Un homme sur cent est un homme. Et il l'est seulement parce que les autres l'en empêchent.



L'Homme est grand, disent les humanistes : il a écrit les *Pensées* de Pascal, composé les symphonies de Beethoven, construit le Parthénon... – suivraient quelques milliers d'œuvres et d'actes incontestés, ceux qui ornent les discours officiels bien rassis. Un trésor que la plupart des terrestres ignorent, d'ailleurs. J'ai peut-être la vanité d'avoir publié quelques livres innommables, mais mon épicière n'est pas fière du tout, elle, d'avoir écrit les *Pensées* de Pascal : à peine y songe-t-elle parfois.

En tout cas, le patrimoine qui illustre notre « grandeur » appelle une remarque affligée : si l'on en croit nos apologistes, l'*Homme* est surtout posthume.

HUMEUR

Chez la Française ordinaire. Sécheresse de l'âme, laideur des traits, lourdeur du corps, manières brutales, acerbes, aveugles, voix glapie, ânonnée, monotone, hérissante, mauvaise humeur sans trêve, méchanceté à fleur de figure. Elle ne se met en frais que pour soi : elle est toujours en savates pour ses proches.

Dehors, elle traîne son petit comme un bagnard sali de crimes irrémissibles, qui ne mérite que chaînes, secousses, menaces, refus, reproches, soupirs excédés. Il a tort à chaque pas. Elle le cajole d'insultes et d'yeux furieux. Elle le gifle s'il tombe. Elle a un enfant comme une chienne a un os.

Dedans, elle régale son mari de mépris, de piques, d'acrimonies, de colères, de sévices, de psychodrames difformes, sournois, définitifs. Elle est un ciel de guerre, noir et sifflant d'orages : sa maison prend feu chaque jour.

Mary McCarthy écrivait tendrement : « Une Française ne sourit que lorsqu'elle aperçoit un morceau de viande saignante dans la vitrine d'un boucher. »

HUMOUR

Nous n'avons pas assez de larmes pour tous les malheurs du monde, il faut bien rire de quelques-uns d'entre eux. Les vôtres, par exemple.

I

IDENTITÉ

Un libraire de province chevronné, à qui j'avais tu cet aspect parisien de ma vie, apprend que j'écris des livres et me demande sous quel nom. Je le lui confesse : mais ce péché lui était inconnu. Il remarque, joyeux :

— Allons, vous ne pouvez pas les vendre, vos bouquins, avec un nom pareil !

Cela expliquait qu'il ne m'ait jamais lu. Son diagnostic me réconforta. L'insuccès qui me menace depuis vingt ans aurait donc pour origine la seule ligne de mes ouvrages qui ne soit pas de moi.

Ai-je eu tort de garder le nom de mon défunt père et le prénom qu'il m'avait attribué ? C'étaient ceux de son propre papa : et je respecte mes ancêtres. Mais le libraire sait qu'un livre « littéraire » n'attire les masses que si son auteur affiche un plastron élégant : fi des patronymes mal déclinables, on ne vous rapporte pas à la maison. Je signalais *Rodolphe de Grand-Genre*, je tombais dans le panier des ménagères – elles m'avouaient – j'étais riche !

Au lycée mixte où j'ai fini, jadis, je ne partageais pas les goûts poétiques de mes voisines : et, quand elles me lallayaient leur gluant Paul Éluard, je moquais l'Eugène Grindel qui se cachait dessous. Mais moi, à dix-sept ans, j'étais triste que mon *Maldoror* fût d'un Isidore, et qu'elles lussent méchamment *Prout ma chère* le nom d'un génie. Enfin, comment admirer des tragédies anglaises signées à peu près *Billy Branslepoire* ? Nous autres lecteurs sommes d'un bête, si vous saviez !

IGNORANCE

Douter est atroce, savoir est affreux. La seule voie du repos : ignorer. Chacun s'y exerce avec rage.

imiter

Un homme a besoin de modèles, et non de leçons. On n'apprend que par l'imitation directe d'un être que l'on aime sans relâche.

inadaptés

Jadis, la maison de redressement prétendait corriger les enfants indisciplinés. Aujourd'hui, on leur impose une psychothérapie. Punition patiente qu'administrent des bourgeoises doucereuses, infatuées et perverses. Mais ces dames ne battent pas : elles violent.

La cure est un pénitencier à la petite semaine, où, par brèves séances de tripotage, on vous inflige les barbelés intérieurs, les miradors intimes, les sévices sans trace, les pendants invisibles qui détruisent un homme à jamais, s'ils le replacent *dans le rang*.

On veut l'adaptation forcée des enfants à l'indiscutable perfection de leur famille, de leur école, de leur pays. On résout un problème en supprimant celui qui l'a, et non en redressant les institutions qui le lui posent.

Cette prétendue thérapie est l'équivalent *mineur* de certaines initiatives humanitaires en faveur des adultes : la torture par privation sensorielle, la peine de mort par injection létale. Propre, efficace, médical, chrétien : tel est ce terrifiant progrès dans le pouvoir des tortionnaires, des garde-chiourmes et des guillotineurs.

indépendance

— Il y a deux sortes de patrons : les mauvais et les pires, me dit cet ami, qui dirige un commerce.

— Moi je ne sais pas, un écrivain travaille à son compte : mon patron c'est moi.

— Ah oui. Comme ce dessin où un boa se dévore par la queue.

— Non, non. Je ne me dévore quand même pas : je tête.

INJUSTICE

Si mille fourmis rouges grimpent sur mon ventre, j'aurai grand-peine à repérer la seule fourmi qui ne me mord pas.

INSTINCT

Il n'y a pas d'instinct maternel. Devant un enfant, les femmes ont le même besoin que devant un mâle : elles veulent se plaire.

Elles manipulent l'enfant pour en obtenir des réactions valorisantes, être obéies, être caressées, être prouvées. Puis, leur plaisir pris, elles grognent, tapent, se rengorgent.

INTESTINS

Aguichantes péteuses, foireux tremblants, constipés pathétiques, coliqueux torturés, damelettes hémorroïsses, bâtonnets merdeux, diarrhéiques bellâtres, érudits crottineurs, patriarches bouseux, humanistes venteux, petites fientes et mères Caca comme s'il en pleuvait : nos chers auteurs français se sont spécialisés dans les malaises intestinaux. Un monsieur Bernard Videpot leur passe le bassin et les essuie d'un doigt gourmand chaque vendredi à la télévision.

J

JEUNESSE

En France, la jeunesse est une qualité qu'on étrangle à vingt ans et qu'on admire chez les vieillards.



Merveille, pleurs de joie et tout : chaque année, j'ai un an de moins que l'année d'après. Dieu sait comment ça va finir.

JOURNALISTES

Les médias sont toujours plus nombrilistes et prédictifs. Ils falsifient le présent et se taisent sur le patronat, leur fontaine : mais ils adorent vous dire ce qui se passera demain ou dans cent ans, et les journalistes vedettes font l'objet de reportages émerveillés et d'indiscrétions au sucre.

Aucun corps de métier ne pousse plus loin l'impudence dans l'autopropagande, la servilité dans la censure, l'aplomb dans le mensonge, l'effronterie dans l'ignorance.

Personne au monde, ni dieux ni anges, n'a été plus juste, et utile, et scrupuleux, et clairvoyant, et talentueux, et compétent, et omniscient, et désintéressé que les journalistes, à en croire les médias où ils se détrempent d'éloges mutuels.

Le dernier des canards nous agite au nez ses ailes d'Esprit saint : et suspecter la probité de ces voyous, la vertu de ces cyniques, l'intelligence de ces idiots, la culture de ces illettrés, la dignité de ces arrivistes, l'utilité

de ces parasites, la propreté de ces culs à croupetons, cela vaut blasphème, diffamation et sacrilège.

On dirait la prêtraille, avilie mais puissante, d'un Vatican aux nombreux *monsignori*. Prodigieuse faune des roquets du Pouvoir – qui mordent leurs maîtres aux chevilles, d'ailleurs, et renverseraient bien quelques politiques pour se chauffer le croupion dans leurs fauteuils. Mais, dès qu'une star médiatique se présente à une élection un peu sérieuse, le bon peuple, pas si naïf, lui répond *merde* : on sait quoi mange ce bestiau-là, et on l'en gave.



Les journalistes se jugent courageux de dénoncer les ennemis de l'humanité qui sévissent à cinq ou dix mille kilomètres de l'Occident blanc, chrétien, familial, européen, américain, bancaire. Ils osent aussi fustiger quelques minorités françaises : celles qu'il est sans danger, et donc indispensable, de matraquer à longueur de nouvelles. Nos moralistes radio-télé ont la rare noblesse de piétiner tout homme à terre : pas de bon show médiatique sans lynchage.

Les zonards, les violents, « le sexe et la drogue » reçoivent le plus gros des crachats et des pierres. Extrémistes politiques (tous assassins), drogués (tous assassins), loubards (tous assassins), homosexuels (tous à chier dessus), pornophiles (tous à chier dessus), pédophiles (tous assassins et à chier dessus).

Viennent ensuite les ennemis de l'argent (tous aigris), les ennemis de la télévision (tous dinosaures), les ennemis de la religion (tous intolérants), les ennemis de l'École (tous anarchistes), les ennemis de la Famille (tous terroristes), les ennemis du couple (tous détraqués), les ennemis des mégères (tous misogynes), les ennemis de l'intelligentsia (tous poujadistes), les ennemis du poujadisme (tous élitistes), les ennemis des gagners (tous perdants), les ennemis du patronat (tous staliniens), les ennemis de la droite (tous gauchistes), les ennemis de la gauche (tous fascistes), les ennemis du journalisme (tous suicidaires), etc. Chaque lobby, chaque pouvoir a ses tares et ses crimes, et donc ses journalistes renommés qui le blanchiront, lapideront ses opposants et achèveront ses victimes. Toujours sous couleur d'*informer*, mot qui signifie : conditionner l'auditeur à croire qu'un vendu millionnaire lui dit vrai.

La France fin de siècle – ce second Empire plus goitreux, plus fliqué, plus crapule et plus gras, s’il est possible, que celui de Napoléon le Petit – doit tout à cette cour d’intellos et de journalistes qui protègent l’égalité contre les minus qui y ont droit. L’égalité ça se mérite : et ça se mérite *en nous obéissant*, affirment nos dresseurs, qu’ils soient de la droite poubelle ou de la gauche dortoir – ces géantes mamelles de toute république présente et à venir.

JUGES

Juger devrait être un effort sur soi-même, et non une agression contre l’objet du jugement.



On fait rendre la justice par des hommes si malfaisants qu’on doit sans cesse réécrire les lois pour qu’ils n’en abusent plus.

K

KÉPI

Tout le monde craint la police, sauf ceux contre qui on prétend l'avoir instituée.

C'est qu'en réalité elle n'est pas là pour combattre le crime, mais pour intimider les masses, les opprimer, imposer par les armes la morale illettrée la plus conservatrice et la plus basse. Armée personnelle que la classe dirigeante lève contre les citoyens, la police est d'abord politique.

La protection des personnes et des biens est un alibi verbeux, toujours mis en avant pour justifier qu'on multiplie – et jusqu'à un niveau concentrationnaire – le nombre, les moyens techniques, les pouvoirs et les passe-droits de ces troupes bestiales, qui n'assurent efficacement que la défense de l'État et son emprise absolue sur nous.



Quel homme n'éprouverait pas le sentiment d'une déchéance s'il devenait flic ? Et qui sont donc ceux qui acceptent sans scrupule ces tâches dégradantes ? Qui, jadis, aimait être bourreau, torturer, tuer au nom de la loi ? Qui, être soldat pour tirer sur le peuple ? A-t-on extirpé cette engeance de l'espèce humaine ? Où, quand, comment ? Qui n'est pas flic ?

L

LAIDEUR

Lady D. a retourné *Peau d'âne* : elle s'habille en peau de princesse, et l'âne est à l'intérieur.

LAIT (DE LA TENDRESSE HUMAINE)

Cet ami n'apprécie guère la compagnie des femmes : mais il voudrait avoir des enfants. Doit-il se marier ?

Je réponds que supporter la mère pour embrasser les petits, c'est comme nourrir une vache dans la cuisine pour avoir un peu de lait. Puis je me reprends : *un troupeau* de vaches.

LEÇONS

La scolarité obligatoire, c'est dix ans de prison préventive. Alphabétiser n'est qu'un prétexte, et cette mission n'est pas remplie. On n'enseigne pas, on surveille. On n'éduque pas, on soumet. On n'éveille pas, on éteint. Chaque cours a la gueule d'une punition infligée d'office. Régime de menaces, de contrôles, de brimades, de sévices corporels et mentaux. Pleins pouvoirs des médiocres sur le peuple des jeunes. Appui des corrections parentales et des gendarmes. Un établissement dur attend le mineur à qui cet appareil oppressif n'a pas suffi. L'écolier, le lycéen sont mieux ficelés qu'un condamné à mort.

Oui, vous êtes coupables – puisque vous êtes ici de force, et sans vous être choisis, et sans m’avoir choisi(e). On vous graciera un jour si vous êtes bien humble, on vous disculpera si vous répondez comme il faut – on vous *élargira* quand vous aurez suffisamment rétréci.

LIBERTÉ

— La liberté n’est pas la licence, répètent les politiques, les mamans et les sages aras de tous les perchoirs.

— Mais vous baptisez « libertés » les abus qui vous arrangent, et « licences » les droits qui vous gênent.

— *Et toi, enculé ?*



Sans une tyrannie, une guerre, un grand malheur de temps en temps, les hommes se dégoûtent d’être saufs et ne jouissent plus de la paix. Ils vont donc s’inventer des conflits et des peines : et, quelquefois, affronter leurs imperfections.

Les Français que je vois, aisés, gavés, privilégiés, s’ennuient, se morfondent, sont dépressifs et anxieux : ils méprisent leurs revenus élevés, leurs longues vacances, leurs logis confortables, leurs plaisirs incessants, et n’y voient que soucis.

Mais que l’un d’eux ait une bonne maladie, ou ait frôlé la catastrophe, ou s’inflige un régime, un sport, un sevrage douloureux, et le voici requinqué, vaillant, souriant, si heureux d’être soi qu’il en deviendrait presque homme. Une solide infirmité lui inspirerait une extraordinaire volonté d’être. Admirez la santé, l’énergie des pauvres, des persécutés, des minoritaires, des diffamés, des oubliés. L’homme paraît mieux bâti pour se battre que pour avoir gagné.

LOIS

On réforme le code pénal. Désolant de penser que, par le jeu des bassesses parlementaires, il ressemblera aux idées reçues et aux valeurs timorées de la France qui vote. Un décalogue de la médiocratie.

Le code Napoléon eut au moins le mérite politique d'être promulgué par un jeune tyran qui chait sur l'opinion publique. Aujourd'hui, c'est cette opinion publique le tyran. Qui l'abattra ? Il n'en est pas de plus ignoble dans l'histoire.

Le nouveau code sera établi par une agora de vétérans électoralistes, clientélistes, superstitieux, soumis jusqu'à l'anus aux lobbies truandesques qui financent leurs campagnes. À chaque progrès qu'il faut construire, ces mille vieillards – qui tueraient fils et fille pour gagner quelques voix contre un adversaire – n'auront qu'un seul souci : combien j'y perds ? combien j'y gagne ?

Une racaille politicarde sénile va fixer le Bien et le Mal français du XXI^e siècle. Je pressens quelle fraîche morale va régner. Quand est-ce qu'on émigre, ô mes jambes, et quelles Pyrénées franchir ?

LOUP

Quoi ? Ne penser qu'une chose à la fois ? Nul n'est berger s'il ne surveille en même temps un chien – une brebis – un loup.

M

MANGER

Il me faudrait un estomac d'autruche – une autruche qui se nourrirait des pierres qu'on lui jette. Âpre pitance, mais j'y viens.

MARCHANDISE

Nos libertés individuelles sont choses que nous négocions, et non que nous vivons. Je croirais que la loi nous les reconnaît seulement pour que nous les cédions au plus offrant, sans nous en être autrement servis.

Et il s'agit d'un privilège dont on ne jouit que dans les pays riches. Il n'existe pas au-delà de notre mur d'argent. « *Un jour, je pourrai vendre ma liberté, au lieu qu'on me la vole* » : c'est la lointaine espérance de cinq milliards d'hommes.

MATIÈRES

On a tort de toujours reprocher aux auteurs à succès leur conformisme enthousiaste, leur putasserie glaireuse, leur couleur de purin.

Après tout, ils ne sont qu'une élite – pour dix millions de lectrices et lecteurs insatiables. Alors, paix aux chieurs de romans : et guerre aux mange-merde !

MATINÉE

Le matin, beaucoup d'hommes qui ont dormi seuls peuvent dire : il y a huit heures que personne n'a souffert à cause de moi.

On se remet vaillamment en état d'y remédier : debout.

MAXIMES

Les devises, les maximes qu'on adopte, les proverbes qu'on aime citer sont comme l'empreinte des vides qu'on a : elles informent sur vos faiblesses et vos mauvais desseins, là où vous croyez vous protéger, vous embellir.

Pour devise, Paul Valéry choisissait *Je déçois*. Jouant sur le mot, il suggère que sa maïeutique vous refroidit, malmène vos illusions, vous impose d'amères vérités. Imposture. Il n'est qu'un mondain obsédé de dominer sèchement, en officier, et d'être applaudi par les dames pour son philosophisme à badine de jonc. C'est sa façon de vouloir plaire. *Je déçois* : il peint ce blason à triste figure et s'en fait un bouclier contre ceux qui ne l'admiraient pas. Son œuvre entière, sa pensée, sa poétique suent la vanité anxieuse du fort en thème qui verdit à l'idée que son devoir, habile, desséché, arrogant, ne reçoive pas la plus haute note. Rageuse industrie d'eunuque. Mais elle a plu.

MESSE

Comment monsieur le curé peut-il être sûr qu'aucun enfant de chœur ne pisse dans sa burette à vin ? Car il faut se venger, quand on vous a tiré les oreilles. Ou ça remplace le vin qu'on a volé. Ou ça fait rire un camarade.

Mais les bigots avalent n'importe quoi.

MÉDIATISATION

Ce vilain mot mal savant a de bons synonymes que les puristes n'osent pas. Pourquoi ? Exprimez-vous sans honte ! Dites *réclame*, *retape*, *boniment*, *commerce*, *fraude*, *tapin*.

MÉMOIRE

Il n'est pas juste de croire qu'un héros de roman est emprunté par l'écrivain à sa mémoire, ou qu'il est un double secret de l'auteur.

Le texte enfante un personnage en prélevant son germe dans l'esprit du lecteur, comme Dieu créa Ève d'une côte d'Adam.



La mémoire n'enregistre jamais machinalement et de façon exhaustive : elle est lacunaire et sélective sur-le-champ. Là où existe un vide archaïque du souvenir, j'étais « absent » et je n'ai rien retenu.

Cette découverte des neurologues achève de ruiner la psychanalyse, qui nous prêta tous les oublis qui lui donnaient raison.

Un cerveau de petit enfant, grenouille ou chat sauvage plutôt qu'archiviste maniaque, s'occupe plus longuement de soi que de non-soi : l'objet principal du cerveau, c'est *son* corps.

Le dehors s'apprend par prélèvements rapides, méfiants, curieux, suivis de digestions interminables, crâne fermé. Comme, pendant ces opérations prodigieuses, l'enfant bouge, parle, est avec vous, semble participer au vécu général, son huis clos est inapparent. Mais lui n'enregistre rien de ce que votre esprit filme : nous n'avons d'univers en commun qu'à l'issue d'un long dressage qui, pour lui, n'est pas fait. Ici, le petit est somnambule : il agit en rêve – sauf cinq minutes de présence réelle, émiettées en mille réveils le long du jour. À jamais seule avec soi, l'intelligence est noire.

MENTIR

Les frimeurs me déconcertent : simuler, c'est renoncer à être. Comment tricher, comment mentir ? Non, je ne joue pas les purs : si j'avais trois vies, j'en mentirais bien deux.



Nous appelons mensonges ceux que nous commettons par accident, pour tromper autrui, ou gagner de l'argent, ou échapper à mille douleurs. Mais nos certitudes, nos candeurs, nos familles, nos souvenirs, nos chagrins, nos croyances, les drames mal écrits où nous enrôlons nos intimes – ces foutaises, je les appelle moi : je vous demande de les appeler moi.

MISANTHROPE

Immense satisfaction qu'il montre à être insatisfait du genre humain. Confiance en soi avec laquelle il doute de tout. Rien ni personne n'est assez bien pour lui : sauf lui.



Certain misanthrope dit haïr l'Homme en général, mais aimer chaque homme en particulier.

C'est beaucoup trop haïr – il connaît tous les peuples ? – et s'estimer bien trop. Qui est assez supérieur aux autres pour oser dire : « Tu es homme, mais je te le pardonne et je t'aime malgré tout ? »

Ce misanthrope joue donc à être Dieu. Modestie très répandue chez les moralistes, même incroyants. Et ils écrivent cela avec l'idée qu'on les jugera humbles et bons.

MODÉRATION

Qu'est-ce qu'un homme modérément intelligent ? Un idiot. Modérément honnête ? Un escroc. Modérément beau, il est vilain. Modérément savant, il est ignare. Modérément poli, c'est un goujat. Modérément sobre, c'est un ivrogne. S'il vous aime modérément, il vous hait. S'il travaille modérément, il ne fait rien.

Les modérés ont des mœurs outrancières.

MOYEN ÂGE

Les politiques aiment évoquer les malheurs d'antan pour se flatter des progrès accomplis avant-hier. Mais ils détestent qu'on parle du malheur actuel et du progrès qu'il faut bâtir aujourd'hui. Le passé leur sert de repoussoir : à dîner, ils ont raconté à leurs enfants les disettes du Moyen Âge, parce qu'il fallait manger une soupe à la grimace.

MUSIQUE

Laideur, passivité, incompetence, contentement poli et creux du public estudiantin des concerts classiques pas chers ou gratuits. Boudins mal léchés, binoclards sans queue ni tête, jeunes vieilles demoiselles plâtrées de poussière : quel dépotoir !



La musique en France n'a que sept plaies : l'enseignement, la presse, la radio, les mélomanes, le business, neuf interprètes et neuf compositeurs sur dix. Sinon, c'est entièrement bien.

Personne ne ferait un si grand compliment à notre littérature.



Belle note de Busoni sur Mozart : *Ses solutions sont aussi des énigmes.*
Mais tout l'art du monde désire être ainsi.



Pianiste est un métier qu'ont envahi les invertis à dents de rat, les séminaristes tortueux, les curés sentencieux, les femmes à poigne, les pions chaussés d'écrase-merde, les asiatiques robotisés et les vieillards poussifs. On joue très mal : lenteur, lourdeur, brutalité, simplisme, prétention, déclamation, didactisme, indigence, frousse, verbosité, patouille. Mille façons d'éviter la partition qu'on fait entendre, et d'infliger la sienne – un chapelet de bruits bourgeois.

Ces messieurs et ces dames achèvent le travail des œuvres là où ils devraient l'entreprendre : ils ne nous livrent que des brouillons. Et tous jouent la même chose. Deux siècles de merveilles sont réduits à une pincée d'ouvrages massifs, que ces redites ont rendus insupportables. Morceaux obligés qui – des *Variations Goldberg* à *Gaspard de la nuit* – sont comme des grimaces de rivalité fracassante que les pianistes s'adressent mutuellement :

— Moi aussi je peux jouer ça ! – Moi aussi ! – Moi aussi ! – Moi aussi !
– Moi aussi ! – hurlent ces macaques dactylomanes en se jetant au museau leurs débris de chefs-d'œuvre, comme des singes querelleurs, aux Indes, la bouse des vaches sacrées.

N

NAINS

L'homme affiche une personnalité pour masquer sa paresseuse incohérence : souvent le plus faible incident le disloque, et il apparaît vil, informe, fait de sales morceaux empilés au hasard. Tels ces géants de carnaval qui, sous une tête de carton grotesque, une longue robe de toile, cachent trois ou quatre nabots perchés l'un sur l'autre, qui s'écroulent en désordre au premier ébranlement.

NARCISSE

L'autosatisfaction de cet intellectuel fait peine à voir : il est purulent de vanité et tout cadavérique d'amour de soi.

NATURELS

Les plantes sont laborieuses, opiniâtres, torturées, absolument sans douceur et sans repos. Des reptiles enragés. Mais leur lenteur nous trompe. Si on accélère l'image de leur vie, on voit des monstres – les hommes verts dont, jadis, on peuplait l'inquiétante planète Mars. Ils habitent la nôtre, sagement, hypocritement rangés dans nos jardins.

NATURISME

D'inconcevables garçons ont tout juste de quoi pisser debout sans mouiller leurs baskets. Ils ne semblent pas nus.

Je soupçonne que, jadis, quelques jolis vertueux, pudiquement vêtus, ne refusèrent mes bonnes manières que pour garder cet embarrassant secret. Ils avaient tort. On a des compassions, des attendrissements : et l'amour fait voir grand contre l'évidence même.

NOMS

Rouerie de ceux qui disent : « Appelons un chat un chat ! »

Ils présentent cela comme un petit effort d'honnêteté, une retouche verbale qui va presque de soi.

Mais c'est une déclaration de guerre. Car chaque chose, chaque homme, chaque action prospère sous un faux nom (par exemple, cette franchise assassine se prétend simple droiture). Et appeler les choses par le nom qu'elles méritent, c'est renverser la société.

NORMAL

Les dames pipi s'évaporent, mais les motocrottes se répandent et avec elles monsieur Caca, le conducteur.

Ce monsieur Caca, qui traque les étrons de chien sous les pieds des passants, est un chef-d'œuvre de civisme. Quel zèle ! Quelle conscience sourcilleuse ! Quelle vigilance inlassable ! Il ne pense que crottes et crottes tout au long du jour : puis, sa moto remise, brusquement il réussit à faire le vide. Il ouvre la bouche, les narines, il rentre chez lui. Il mange, il s'accouple, il va aux toilettes, il raconte son travail. Sa femme ou son amant l'étreint, le respire. La nuit, rêve-t-il de trottoirs constellés à l'infini du ciel ? – Et chaque matin fidèle au poste, l'œil perçant, l'aspirateur glouton et le bras infaillible.

Son réglage mental force l'admiration. Les sociétés d'institutrices, de psychiatres et de parents d'élèves devraient lui dresser une statue (à l'abri des pigeons). Car il est le seul homme de France qui incarne leur idéal. Sans doute il fut un écolier modèle. L'Éducation nationale nous veut équilibrés, normaux, adaptés surtout, très adaptés : sa vaste ambition, c'est une France où cent millions de *monsieur Caca* obéiront aux chiens.

NOUVEAUTÉ

Il y a de nouveaux livres chaque jour, comme il y a de nouvelles fraudes, de nouvelles rides, de nouveaux deuils. Mais je lis un vieux livre dans son vieux français, par exemple ce roman du XII^e siècle : et il est frais comme le souffle des prés. Aucun livre récent ne me donne un plaisir aussi vif. Le moine inconnu qui écrivit *la Quête du Saint Graal* m'est plus ami que ces grands hommes pour années creuses qu'on nous lance au derrière.



Tout a été dit : mais de ce qui se dit sans déplaire, sans chagriner, sans retour de bâton. Pauvre est la diversité des mensonges qui amusent ou qui attendrissent. D'antan à aujourd'hui, on se les ressert faute de mieux.

Sinon, chaque époque a ses salauds inédits qui la ravagent : notre imagination de l'horreur est inépuisable, et le temps présent donne aux crimes contre l'homme une couleur bien à lui. Il y a de quoi peindre, de quoi être nouveau, tristement, dangereusement, jusqu'à la nausée.

O

OBÉIR

Quand j'ordonne à un enfant : « Fais ceci ! » il n'apprend qu'à ordonner : « Fais ceci ! »

Quand je punis un enfant, il n'apprend qu'à punir un enfant.

Quand je subis un despote, je l'imagine à douze ans, hideux, honteux, glacé, sans camarades, la tête bleue de gifles. Impatient d'avoir grandi : dans ses rêves heureux, l'humanité entière y passera, et les femmes d'abord.

OBSCUR

Les mœurs amoureuses s'émancipent à mesure que l'eugénisme, la puériculture, la diététique, le sport embellissent les gens. Car la morale puritaine est le cache-misère des mal foutus. Moins ils seront, moins il y aura de prudes et de châteurs.

Les peuples pauvres et beaux ont des habitudes sexuelles libérales : quand des lois oppressives sont édictées par leur classe dominante, ces lois demeurent inappliquées – faute de police et parce que les habitants n'y croient pas.

Mais la France, elle, a deux handicaps. Riche nation policière, elle a les moyens d'infliger ses lois cafardes. Peuple d'une laideur atterrante (elle choquait même un Sigmund Freud, ce joli cœur, alors étudiant à Paris), nous sommes condamnés à cultiver un obscurantisme sexuel massacrant.

OH !

La lecture de la Bible me le souffle cent fois : si Jésus est un dieu fait homme, Yahvé c'est un singe fait dieu.

Quel absurde animal, cruel, cupide, lunatique, infantile, coléreux, obtus, etc. Un diable noir.

Jadis il y eut des gigantopithèques dans la région, c'est prouvé. Mœurs montagnardes de la bête. Sinaï. Yahvé doit se lire *yéti*.

OISEAUX

La seule activité permanente des oiseaux est de manger et de fuir. On dirait des hommes.

OLYMPI/Q

Déjà en 1967, trois chercheurs américains avaient observé, à l'arrivée d'un marathon, que c'était le vainqueur qui présentait la température rectale la plus élevée : 41°. Et il existe une relation constante entre le classement des athlètes et leur température rectale.

Il serait urgent d'étendre cette étude à d'autres activités et à d'autres succès – arts et lettres, sciences, finances, marathons politiques.

OMNIVORES

L'homme est un immense bétail que décime une armée de singes fous.

ONAN

Jadis, on murmurait que les garçons, les filles qui avaient les yeux cernés, les paupières marron, se masturbaient avec frénésie.

Mais il s'agirait plutôt d'un excès de cholestérol, alimentaire ou hépatique : confirmation si l'on observe aussi des coudes, des genoux bistrés, jaunâtres.

Est-ce vrai ? Je serais bien déçu, car ces tireurs d'élastique aux stigmates voyants me troublaient, s'ils me répugnaient un peu. Je n'avais pas les yeux battus, moi, alors que peu de garçonnet eurent le pénis plus serré de doigts et d'anus que le mien. Peut-être ma prunelle innocente attirait les cochons. Heureux temps, dans quelle vie me reviendras-tu ?

OPINION

Il y a une manière imbécile d'avoir des opinions justes.

OPTIMISME

Quoi qu'il arrive, et malgré mes découragements, j'ai cette conviction sourde et souillon : tout finit par s'arranger, par réussir – chaque échec rapproche du succès. Parfois, ce fond béat aide à forcer l'événement, qui lui donne raison après coup. Il y a là moins qu'une idée : l'obstination des pierres.

Optimisme : torturé, atteindrais-je en hurlant ce seuil prétendu au-delà duquel on ne souffre plus et où commence une extase énervée ? Et si je ne l'atteins pas, penserai-je : *ils le savent, et ils me torturent trop bien ?*

Je crois aussi qu'on ne meurt pas avant d'en avoir secrètement, tenacement le désir.

ORGASME

Je remarque qu'à l'instant précis de l'orgasme notre perception augmente intensément : on voit, on sent (odorat), on goûte, on touche, on entend, on comprend beaucoup mieux. Il faudrait en profiter pour faire autre chose.



Chez l'enfant, les orgasmes fréquents accroissent l'intelligence, l'indépendance de la pensée : ils rendent les impubères spirituels, sociables, réceptifs, créatifs et profonds. On ne compte pas les masturbations, les accouplements naïfs, les grands camarades utiles, dans l'enfance des génies ou des talents modernes, telle qu'ils la content ou qu'elle est devinée.

À l'inverse, l'éducation châtreuse ne forme que des âmes stériles, rabougries, malfaisantes : une piétaille de petits employés. Impossible de couper la queue d'un homme sans lui abattre aussi la tête.

ORTHOGRAPHE

Dans une rue de province, je lis des graffiti, des bombages. Les audacieux qui s'expriment ainsi savent mal l'orthographe. Des phrases comme *j'encules le pen* ou *merde au fille* souffrent d'une évidente incorrection. Le goût de s'exprimer sur les murs semble inversement proportionnel à l'académisme de l'auteur. Ou serait-ce que l'orthographe rend timide ?

Si ces cancre expansifs oublient des lettres obligées, ils en ajoutent qu'il ne fallait pas – tel un gamin qui vous embrasse fougueusement mais sans s'être mouché. De leur passage à l'école, ils ont retenu que la grammaire c'est beaucoup de s pervers au bout des mots qu'on a pensés : et que, plus généralement, le français s'écrit avec un tas de lettres en trop.

La difficulté est de savoir lesquelles et à quel endroit les mettre. Nul n'en est bien sûr. Il y faut des montagnes de livres, des archives infinies, des controverses recommencées mille ans. Notre langue s'entoure d'un protocole fané d'impératrice chinoise. Ça sent la fin de règne.

OUISTITIS

Passion des femmes sottes pour les petits animaux à crâne de prématuré : chats, pékinois, loulous, carlins, ouistitis, canaris. Une maternité réduite à l'amour des fœtus.

P

PAMOISON

Jadis, les femmes s'évanouissaient dès qu'on les contrariait. Dans la fiction moderne, théâtre, cinéma, publicité, au plus petit déplaisir elles balancent une queue menaçante, sifflent, sortent les crocs, gesticulent, hurlent à en effondrer Paris avant de vous arracher les yeux tant elles sont à plaindre. Elle est arrivée – quoi ? – l'égalité.

PARENTS

On aime ses parents faute de mieux, comme Robinson Crusoé aime les chèvres de son île déserte.

Or ces coquettes font mine d'en être dignes et de n'avoir, en somme, que leur dû.

PATHÉTIQUE

Pauvre Beethoven, si contrefait ! De belles jambes auraient profondément changé son existence.

PÉDOPHILES

La presse, hétérosexuelle et familiale, fait passer les pédérastes pour des agresseurs que les enfants ont à craindre. Mais, dans leur immense majorité, les viols d'enfants sont hétérosexuels et familiaux. En outre, ils demeurent presque tous impunis, cachés, couverts.

Records (officiels) de l'année 1988 : auraient un père incestueux, aux États-Unis une fillette sur huit, et une fillette sur six aux Pays-Bas.

Ce que les petits garçons doivent s'ennuyer.

PENSÉE

Crédibilité des pensées selon leur signataire. Un lieu commun suivi d'un grand nom fait réfléchir. Un trait génial signé Pétavy ne convainc pas. Car on se rend toujours à une personne plutôt qu'à une idée.

Il y a un effet de suggestion comparable quand, dans la presse, on a interverti les légendes de deux clichés. Sous la photo d'un étrangleur de fillettes on écrit qu'il est le nouveau ministre de l'Intérieur : et cette fonction lui va bien au visage. Sous la photo du vrai ministre, on dénonce un détraqué sexuel : et il a merveilleusement la figure de l'emploi.



Une philosophie ne serait honnête que contradictoire, incohérente, indéfendable.

Mais qui a besoin de cela ? On « pense » pour broyer ses semblables, non pour comprendre quelque chose. Or la pensée-pour-cogner doit fermer le poing : être univoque, logique, doctrinale. Une main doigts écartés n'assomme pas.

Cette main ouverte, c'est la pensée accablée de ses contradictions et qui ne les résout pas. Elle est juste ? Alors elle est faible : cache-la.

PLAIRE

Je jalouse les livres pour enfants : on n'en écrit que si l'on plaît aux parents, et je ne pourrai jamais.

POSTÉRITÉ

On ne devient immortel que cinquante ou cent ans après avoir restitué corps et âme au règne minéral.

Mais certains impatients ne supportent pas d'attendre si longtemps après leur décès : ils posent sans délai à l'homme que les siècles admireront, ils s'en font un habit à queue et le traînent en ville. Mieux vaut tenir que courir.

POUVOIR

Tout pouvoir est abus de pouvoir.

Un pouvoir modéré : chose aussi absurde qu'une torture indolore.

PRIX LITTÉRAIRES

Meutes saignantes, fleuve d'eau grise, troupeau d'ânonnements, puanteur de dortoirs nationaux, mouiroirs de vieux, de gosses de vieux, crapotes centenaires aux urines séchées. C'est la rentrée romanesque, ses jurys, ses lauréats, son public.

PROFESSEUR

Un professeur que ses élèves supportent ensemble, chacun d'eux lui ferait la peau s'il fallait le subir en tête-à-tête, le connaître pour ami : inepte, méphitique, repoussant. Mépris des lycéens pour les fayots de la classe : lécher le raté, c'est en être un.

PUB

Je me crois bizarre, parce que les publicités me dégoûtent d'elles et des produits qu'elles vendent. Je casse les radios, je déchire les journaux, j'urine au cinéma, je fais sauter les panneaux et les murs, j'incendie les magasins sonorisés.

Puis j'apprends que, souvent, les téléspectateurs coupent ces spots où d'adorables créatures leur arrachent les nerfs au nom du yaourt, leur pèlent les fesses au papier ouaté, leur noircissent l'humeur au détergent, leur fraisent les caries au petit-beurre, les tuent en berline de la Régie, les jettent à la morgue rassasiés de chewing-gum sans sucre. Ouf, je suis normal.



La pub fait d'abord de la pub pour la pub. Elle a imposé, sans une preuve qui tienne, l'axiome que la publicité, viol légal des consciences, est nécessaire et efficace, mieux que les modestes réclames de jadis, qui respectaient nos cerveaux. Croyance qu'aucun annonceur ne met en doute. Les plus sceptiques s'y essaient comme au pari pascalien, sur un petit fond de peur. La publicité exerce l'empire cynique d'une religion à son apogée.

Aide-toi, le ciel t'aidera : une solide stratégie commerciale double toujours par-dessous vos campagnes de pub. Mais vous créditerez celles-ci des succès que vous ne devez qu'à celle-là. Ce n'est pas l'aspirine qui guérit, c'est qu'elle soit magnétisée par un beau parleur.

Dans l'ancienne Rome, pas un commerçant n'aurait osé conclure une affaire, affréter un vaisseau, ouvrir une échoppe, commencer sa journée de lucre sans sacrifier aux dieux, c'est-à-dire sans engraisser les temples. Mercure, dieu des fripouilles, est celui du Commerce : aujourd'hui, les publicitaires ont pour sacerdoce de voler les voleurs.

PUNIR

Notre barbarie commence par l'apprentissage familial d'un ordre des choses au sein duquel le « coupable » est *possible*, donc puni.

Mais comment renoncer aux coupables ? C'est le seul progrès moral qui importe, et il n'a pas encore inspiré une seule phrase en français de philosophe.



L'impatience de punir est brûlante, chez les jeunes parents. Les mères en ont des rages qui (avoue prudemment la ministre) mènent à l'hôpital cinquante mille petits torturés chaque année. Les sévices moindres restent inchiffrables. Mais nos familles sont unanimes pour éduquer par la douleur, et le châtiment est la première *culture nationale* que reçoive un enfant de France, avant même qu'il parle ou qu'il marche. Cette violence modèlera à jamais ses pensées et ses actes : et il transmettra fidèlement un si rare patrimoine à ses propres enfants.

Après cela, l'étranger nous juge renfrognés, sauvages, insociables, et la planète entière se plaint de notre sale gueule. Il faudrait lui expliquer pourquoi.

Q

QUADRUMANE

Les chimpanzés nous sont supérieurs, puisqu'ils ont quatre mains. Or chacun sait que la main c'est l'homme même, comme l'a prouvé le salut hitlérien.

QUEUE

Le Diable suit le Bon Dieu comme la queue suit le chien.

Q.I.

Des experts en intelligence qui seraient intelligents eux-mêmes : pari stupide. Ils sont *contre*.



L'intelligence implique une résistance à la douleur morale, à l'intimidation, à l'angoisse, au désespoir. C'est l'homme le moins douillet qui sera audacieux dans sa pensée, acharné dans sa recherche, intègre dans son expression. Les autres diront, dès les premières atteintes du savoir :

— Ça me fait mal, donc c'est faux.

QUI EST QUI ?

Écrit-on pour les autres ou pour soi ? La vieille question est drôle. Quand j'écris, j'ai l'impression que cent mille personnes – qui me veulent tout le bien et tout le mal du monde – épient par-dessus mon épaule, dictent, évaluent, commentent, insinuent, tirent mes cheveux, se chamaillent, hurlent et se taisent d'un coup, braillent à nouveau, piétinent, soupirent, menacent, m'embrassent, me piquent, m'arrachent de ma chaise, me rassoient, me cajolent, avancent leurs museaux et me mordent au sang : et ces odieux petits vampires chahuteurs, ces démons, cette foule tyrannique pour laquelle je travaille, terrifié, adulé, saccagé, c'est moi seul.

QUO VADIS ?

Aucun bonheur ne m'a rendu heureux. On m'a libéré d'un souci, d'une faim, d'une pauvreté, d'un isolement, d'une maladie, d'une erreur : c'est la joie de l'innocent qu'on acquitte, cela dure le temps de respirer trois fois puis une nouvelle vague vous renverse. J'aime infiniment me souvenir : mais les nostalgies me rongent le corps. Belles œuvres et bonne musique, un succès, un travail, un projet accompli, la possession d'un bien, la jouissance d'un être, d'une amitié, d'un paysage : qu'y ai-je connu, adulte ? Une fièvre de prédateur, une angoisse, un malaise, un ennui, une attente, un soulagement, une récréation, mille chatouilles, un attendrissement, une routine, une paresse, un oubli, une torpeur, une agonie, et de mortelles déceptions qui se taisent.

Ces sentiments sont, je crois, justes et ordinaires. Ils inspirent aux hyènes religieuses de nous clamer leur mépris du monde et des plaisirs matériels, l'attente d'autres félicités, puis la soumission à leurs mâchoires bénites. Elles nous croquent mortifiés.

Mais cet idéalisme charognard ne m'a pas convaincu : je me moque du bonheur, à la fin. Ce qui me plaît – contre mon aveu – c'est vivre mal. Être déçu, dégoûté, tourmenté, affamé, anxieux, atterré, crétinisé, révolté, traqué, désespéré. Seul le malheur est plein de vérités surexcitantes : tant pis si chacune blesse et si la dernière tue – comme les heures, lisait-on sur les

cadrans solaires. L'important est qu'elles nous donnent, ces fileuses féroces,
la volupté de savoir.



Dans quel désert le dernier homme s'est-il réfugié ? Je sais seulement qu'il est sourd, qu'il est muet, qu'il n'écrit rien et ne lit rien. Il n'est que douleur immobile, pétrifié dans le sel de ses larmes.

Certains jours de vérité, tu deviens cet homme-là.

R

RAT

Une femme qui dit, voix fiévreuse d'affectivité : « Je donne, je veux donner, je peux beaucoup donner à un mari, à des enfants, à une famille unie... » – est une tapette à rats qui montre du doigt son fromage.

Il existe aussi un python qui a deux petits tentacules sur le museau : il les agite sous l'eau et ces leurres frétilants attirent les poissons qu'il dévore.

RELIGION

Une religion est un camp de déportés, que des hommes en noir ont enlevés et mutilés dès la première enfance.



— Mon Dieu, libérez-nous des salauds et des cons.

— Quoi ? J'ai déjà envoyé un déluge, un christ, la peste et surtout l'athéisme : je n'existe même plus. Rien n'y fait.



Sans nulle peur de se contredire, la Bible nous laisse entendre que l'homme est un échec de Dieu – l'omnipotent.

Les croyants se chargent humblement de réparer l'erreur divine : bûchers, couteaux, prisons, potences réussiraient là où la puissance de

Yahvé, ses foudres et son déluge ont été vains.

REPROCHES

Si je ne te reproche plus tes défauts, c'est que je suis devenu meilleur, moi.

RENARD

Comme le *Journal* de Jules Renard est décevant, malgré quarante phrases adorables. Le reste : crâne en pointe, univers obtus et bourgeois, idées courtes, picorées sans tri. Ramassis d'épingles aux têtes enflées. Capable d'être verbeux en trois mots. Un S. Guitry de cabinet, qui s'écoute ronchonner finement entre soi comme l'autre pérerait, pavané, masque béat, sur les scènes. Pipi de prostatique, goutte à goutte, dans un pot entartré et fêlé qui sent la fleur morte et l'enfance perdue. Pèse cette urine, la renifle, l'observe, y trempe le doigt pour l'en faire dégoutter. Se fouille les narines et mange leurs crottes en méditant ses litotes lourdes et jaunes. Durcit ses phrases pour cacher l'homme qui s'y dorlote. Ressemble à sa mère.

RÉPUBLIQUE

Des régimes politiques, il reste d'abord le mal visible qu'ils ont commis pour exister. Il ne faut donc pas les désigner par le nom du premier ministre ou du chef de l'État, mais par celui du ministre de l'Intérieur : on connaît le maître par le nom du chien.

RETRAITÉS

Chez ces sauvages, on coupe les mains des vieux pour qu'ils comprennent que désormais on les nourrira à ne rien faire.

RICHESSSE

On dit enrichissante la passion des lettres, des arts, la « culture ». Insulte et lieu commun. Rien n'appauvrit, ne dénude plus un homme, que l'approche des chefs-d'œuvre. Cette épreuve de vérité dévaste tout, laisse un désert sans espérance et sans mirage.

Les gens le sentent confusément, qui évitent d'instinct toute beauté, d'objet ou d'homme, et se recroquevillent dans de petits goûts.

[La seule passion qui « enrichisse » est évidemment celle de l'argent.]

RIDICULE

Si, le ridicule tue. Voyez, dans nos cimetières, ces millions de tombes risibles. Écoutez ces oraisons burlesques, ces apologies caricaturales. Suivez ces cérémonies comiques, contemplez ces rituels clownesques.

Certes, on prétend que les gens sont déjà morts quand on leur inflige toutes ces railleries : mais alors, à quoi servent-elles ?

ROI

Ce petit garçon ne se contente pas d'affirmer que le roi est tout nu : il ajoute que ce roi a un gros derrière jaune, une odeur de vache et – et une tête à gifles.

Stupéfaction des courtisans : la tête à gifles, nul n'osait la voir quand le roi portait culotte.

S

SALIR

Auteur de livres, métier rampant. Il souille en quelques jours une ramette de papier : puis, l'année entière, il court les routes pour vendre ce torchage – le nez fourré avidement dans tous les micros qu'il trouve, comme un chien son museau sous la queue des autres.

SANS-GÊNE

Mères entre elles : confidences indiscrètes sur un enfant qui est là. On le décortique comme s'il n'entendait rien. Un père ne parle pas ainsi de ses fils, même absents.

Mais ces femmes ont un besoin mortel de se valoriser l'une face à l'autre : aucune impudeur, aucune goujaterie, aucune trahison ne leur coûte. Il faut écraser la rivale. Et leurs bijoux, leurs armes étincelantes, ce sont vos secrets.

Même vanité cynique dans le caquetage des névrosés, des efféminés, des cabots de théâtre.

SAUVETAGE

Tel un poulpe, le philosophe se *sauve* derrière ses jets d'encre noire. Écrire par lâcheté. Penser pour fuir.



La charité chrétienne sort un noyé de l'eau avec une corde qu'elle lui passe au cou. Elle le pend ensuite à une branche d'arbre, histoire qu'il sèche bien. Il en crève mais elle se pavane en gloussant : Je l'ai sauvé du fleuve.

SCANDALEUX

Un moyen de montrer l'imposture des « littéraires », critiques, écrivains, professeurs, glosateurs, découvreurs, cultureux de tout panier, de tout salon, de tout commerce, c'est de les prendre à la lettre et d'agir selon ce qu'ils prêchent à la Littérature d'être et disent qu'elle a été. Apprendre leurs décalogues épineux, mener une carrière aux règles arides, une vie exigeante, méditer les grands modèles, produire un art à leur exemple, être résolument seul, imprudent, neuf, s'égarer, déranger, être vrai : bref, se plier aux valeurs les plus rudes que ces gens aient enseignées aux jeunes, préconisées à longueur de thèses, de manuels scolaires, d'articles et de congrès, jetées à la figure des gribouilleurs, des infatués, des mercantis.

Ce choix devrait-il vous marginaliser ? Évidemment non : il vous situe au centre même de la tradition. Et tel fut mon effort depuis vingt ans et plus : or j'en fais un étrange bilan. Je crains bien d'être l'un des rares auteurs que ces cultureux conchient de rage, omettent avec obstination, diffament avec joie, pillent d'un air absent, traitent en débutant bizarre, enfant terrible, talent fourvoyé, censurent, éloignent, affament, plagient en l'insultant et enterrent comme on écrase un mégot. Scandale à la messe : un *croyant* est venu. Sortez-le !

SCIE

Pourquoi le peuple occidental (le plus rance, le plus flasque, le plus servile de la terre) s'est-il reconnu dans cet enragé de Beethoven et en a-t-il fait la scie des concerts classiques ?

Mais Napoléon est l'idole des égrots, des pissotants et des ventripotents qui ne tyrannisent qu'un corniaud.

SCOLARITÉ

On répète que les filles sont meilleures en classe que les garçons.

Un compliment empoisonné. L'école est fondée sur la routine, la platitude, l'obéissance, la comédie, la jaserie, le chacun pour soi, la servilité envers les maîtresses, l'art de trahir les camarades.

Voilà ce qui rend les garçons mauvais élèves : voilà ce qui avantage les filles.

SENSIBILITÉ

Cette dame poétesse et peintre : « Une femme elle peut sentir. Elle peut sentir très fort. Elle peut sentir très fort des choses qu'un homme ne sent pas. C'est très réel au fond. Moi je crois qu'il faut faire les choses qu'on sent. Oui, et je dirai, oui, et sentir les choses qu'on fait. Moi je sens, je sens beaucoup, très féminin ça, et puis je fais ce que j'ai senti. Je fais, je fais, je fais. C'est la sincérité qui compte, c'est le cœur, très féminin ça vous ne pouvez pas comprendre, le cœur, c'est très réel, c'est l'intuition qui compte, l'intelligence est inférieure. Je fais, je crois, comme ça, je crois. Je sens ça comme ça. Ce que je fais je le sens comme ça », etc.

SILENCE

Des écrivains cheminent vers le silence, renoncent à s'exprimer, à communiquer. Jugent-ils trop mensonger de dire, de croire, de faire croire ? Tout progrès intellectuel vous rend plus apte à créer, mais plus réticent à le faire. On rejoint l'abstention des bons esprits qui n'ont rien mis au monde.

SIMILI

Le pauvre plastique façon chêne, façon carrare, façon velours, ne cherche à tromper personne : il essaie d'être moins blessant que ses frères nus, et il imite de son mieux les beautés qu'il n'a pas, avec l'espérance de se rendre supportable.

Bien des simulateurs sont pareils : ils ne trichent que pour cacher le rien dont ils sont faits, tels ces pauvres honteux qui, le soir, ventre vide, un sac propre à la main, ont mis veste et cravate pour visiter les poubelles.

À la boulangerie, un vieux petit porte-monnaie, façon croco, qu'un garçonnet entrouvre, a chantonné une chanson à pleurer – comme s'il contenait, pliés, serrés en lui, des millénaires secrets d'humiliation et de malheur.

SOCIÉTÉS

Le seul modèle des sociétés, c'est l'hitlérisme. Toute nation l'a pratiqué, le copie sous mille masques. Tyrannie d'un chef sacralisé, d'une oligarchie cynique, ordre politique que maintiennent par la force et la peur une police, une armée, une propagande gigantesques. La raison d'État est criminelle. On sacrifie l'individu, le citoyen, aux puissances financières et aux institutions qu'on a pétrifiées. On persécute des minorités prétendues, on dénonce des ennemis dehors et dedans, on attise des guerres civiles obscures. Culte hystérique du travail, surveillance de tous par tous, délation enseignée dès l'enfance, perquisitions à l'aube, emprisonnés innombrables aux délits innocents, apologie des valeurs médiocres et des grandeurs bornées, mariage maussade, sexe lugubre, famille cellule et mère flic, soutien aux religions, aux sectes, information falsifiée, censurée, apologies nationalistes, inflation du visuel, tripotage des esprits par les médias, spectacles géants, pluies d'inculture, créativité rabougrie, affairisme général, ploutocratie d'imbéciles, parfaits représentants du petit homme qu'ils ont avili et qui vote pour eux : tous les pays en sont là et piétineront

toujours là en se bêtant qu'ils n'y sont pas. Les meilleurs mondes ne savent que mieux donner le change. Le médecin, l'éducateur et l'informaticien y remplacent la matraque et le pied des milices. Les chambres à gaz s'y appellent écoles et ne tuent que lentement, doucement, dans les fleurs. On nous barbouille cette horreur en rose, en bleu, en blanc layette. La société, c'est le crime même.

SOUFFRIR

Celui qui souffre vaut-il mieux que celui qui torture ? Ou sont-ils interchangeables ?

Une victime est-elle autre chose qu'un bourreau qui a perdu ?

SUICIDE

Me suicider en avalant chaque jour un morceau de mon corps.



Le suicide, parce qu'il est plus facile de renoncer à la vie qu'aux illusions qu'on a sur elle.

T

TABAC

Je n'ai aucun regret du tabac, que j'ai trop aimé. Je sens la fumée avec dégoût. – Soudain je vois le geste avide, un peu soucieux, de cet adolescent fumeur : et je glisse en lui, je porte cette cigarette à mes lèvres, j'approche le briquet. Un serrement de cœur, un chavirement. La frustration est brève, et le manque n'est pas de nicotine. C'est plutôt comme si, m'étant coupé le sexe pour accomplir un vœu, je surprénais un garçon qui se masturbe bien. Je suis un eunuque jaloux : puis tout s'efface en quelques secondes. Je suis guéri.

TALOCES

À la porte du monoprix, une mère commune crie à ses gosses de trois et quatre ans, morveux, débraillés, membres sales, qu'elle vient de gifler et qui mangent en pleurant :

— Jamais vous m'dites merci, *jamais vous êtes bien élevés !*

TANTES

Les vieux efféminés deviennent la mère qu'ils ont haïe.

TÉLÉVISION

Il faut être prisonnier, exténué, décérébré ou grabataire pour se contenter de soirées où l'on regarde un téléviseur.

Sinon on s'active. On reçoit des amis, des ennemis, on sort en banlieue, on se prostitue, on assassine, on étudie les vins, les langues, les sciences, les cancrs, le nu calviniste, les postes à galène, on râpe une motocyclette pour la manger au sel, on nage, on sodomise les romancières dont le nom commence par *D*, on gonfle ses muscles psoas, on adule quatre enfants enragés, on fête minuit au tambour, on écrit ce livre, etc.

La télévision ne s'améliorera donc jamais, puisqu'on l'éteint dès qu'on va mieux qu'elle.

TERROIR

Quand un père vit, travaille, là même où il est né, là où vivent ses proches, ses amis d'enfance, ses voisins de toujours, son fils accorde au monde une confiance unique.

Car cet adulte sait maîtriser les personnes et les lieux, il apprivoise tout ce qu'il touche : il est comme un fauve qui élève ses petits en leur apprenant le territoire et les techniques de chasse. La continuité est capitale de la terre à l'enfant et à l'homme digne d'eux.

La ploutocratie urbaine ignore cela. Elle noie les gosses dans du béton hurleur où des femmes et des flics les harcèlent. On appelle ça éducation : ça ne fait que des victimes cavernicoles, abruties, asociales, haineuses comme des chiens écorchés.

TOLÉRANCE

Celui qui se flatte d'être tolérant ne se demande jamais s'il est tolérable.

Il s'improvise tribunal : et il juge s'il faut proscrire tel homme, telle race, tel comportement, telle idée. Il est bon : il en acquittera plusieurs, il n'en

tuera que peu.

Si la tolérance est un pouvoir qu'il s'arroe, en revanche on n'a pas à l'exercer sur lui. N'est-il pas un citoyen neutre, vertueux, généreux, exemplaire ? Il est acceptable de plein droit, il l'est de naissance : c'est l'humble supériorité qu'il se voit sur autrui.

Mais, par cette prétention insane, il invente les « anormaux » mêmes qu'il affirme tolérer, ou qu'il veut qu'on supprime.

TOTALITARISME

Les dictatures sont abjectes non parce qu'elles martyrisent les peuples, mais parce qu'elles leur ressemblent.

TYRAN

C'est en se dressant soi-même qu'on devient tyrannique.

Les « chefs » s'imposent une discipline rigide. On mange maigre, on s'habille utile, on ne boit pas, ne fume pas, on méprise les jeux, le sexe, on s'inflige l'étude comme un cilice et le sport comme un fouet d'acier.

Simple préambule à l'usage de la cravache sur le dos des autres. Je me méfie des austères : un homme qui n'a pas de vices ordinaires en a forcément de pires.

U

UTÉRUS

Plus malheureux que Jonas dans l'estomac de sa baleine, les hommes doivent subir neuf mois d'utérus. Nombre d'entre eux ne s'en remettent jamais.

Ces prisons initiatiques, il est vrai, vont du vivable au meurtrier : cela dépend de la bête qui bouge autour.

UTOPIE

À mesure que la vie m'enlaidit, je travaille à l'embellir. D'ici vingt ans elle me fera bon visage. J'aurai préparé mille joies pour ce cerveau patient, croûté d'une gueule de vieux qu'on n'embrassera plus.

V

VANTARDS

À la longue, l'intelligence rend malheureux, chagrin, solitaire et pratiquement idiot. Qui se vanterait d'une telle infirmité ? – Ceux qui n'en sont pas atteints, bien sûr.

VENIN

Venimeux ? Pas plus qu'un naturaliste qui décrit les scorpions : le venin est dans leur queue, il n'est pas dans sa plume.

VENITE POPULI

Dans notre économie, le bon travail d'écrivain est un archaïsme dont les jours sont comptés. Comme ceux de la Littérature même – déjà un fameux désert. La relève des grands anciens ne se fait pas, les petits auteurs agréables se sont raréfiés, les simulateurs règnent.

Car ce *métier* extrême a trois vices inactuels : il n'est pas rémunéré ; il est esclave ; et le talent y est *puni* – c'est-à-dire presque incompatible avec le succès, voire avec la simple survie physique du travailleur.

Au XX^e siècle, un homme bien doué a de fabuleux territoires où faire valoir honnêtement ses aptitudes : techniques, médecine, informatique, universités, arts sonores et visuels, communication, sciences, sciences et sciences. Là, le jeune mérite est aimé, dépisté, chatouillé, accueilli sans

délai, évalué à son prix, on l'entoure de maîtres presque savants, de jurys presque intègres, de patrons presque bridés, on l'arrose d'un fleuve de capitaux publics et privés. Là, un bon cerveau trouve ce qu'il lui faut d'encouragement, de probité, d'espoir, d'approbation sociale et de partage.

Renoncez à tout cela si vous entrez en nos Vieilles-Lettres. Ici on récompense la fraude, la paresse, l'idiotie, la laideur, les cuistres, les serviles, l'incompétence et la sénilité. Ici on torture le talent, le courage, l'invention, le savoir : ici, tout n'est que crime contre l'esprit. Rien d'autre à respecter, à adorer, que ce visage – suant, taré, cupide, un œil de porc surnois, un rire crachant la merde – que fait baiser le diable par les nuits de sabbat : c'est son cul, aujourd'hui dieu du livre. Qui séduira-t-il ?

Attirés par le mythe littéraire, mille jeunes gens prometteurs tâtent de l'écriture : alors ils voient de tout près notre enfer. Nez roussi, âme souillée, humiliés, incrédules, ils changent précipitamment de chemin et rejoignent le siècle, là-haut, à la lumière : et leur nom disparaît à jamais des chiourmes de l'édition.

Comme autrefois aux bancs de nage, ne tomberont dans cette nuit misérable que des ratés, des condamnés, des mercenaires, des dilettantes, des exclus et des bons à rien : *venez, soyez des nôtres !*

VERTU

Rien n'est pire que si les vertus d'un saint homme lui montent au cerveau et le font pontifier. Est-ce pour cela qu'on a crucifié tête en bas l'apôtre Pierre ?



Le vice corrige mieux que la vertu. Subissez un vicieux, vous prenez son vice en horreur. Subissez un vertueux, c'est la vertu tout entière que vous haïrez bientôt.



« Quand un homme n'est pas vertueux, je lui dis qu'il est vertueux : et il devient vertueux. » Lao Tseu.

Oui, oui, Chinois : mais *envers toi* seulement.

J'ai pratiqué ta recette sur des gens, des gens et des chiens – qui, du coup, ne me mordaient plus : ils s'en prenaient au voisin. Vieil égoïste, va !



Je n'aperçois bien que les mensonges à moi-même que j'ai fatigués et les vices que je n'épuiserai pas.



Peut-être l'homme est mauvais parce que, la vie durant, il attend de mourir : et meurt mille fois dans la mort des autres et des choses.

Car tout animal conscient d'être en danger de mort devient fou. Fou peureux, fou rusé, fou méchant, fou fuyant, fou servile, fou furieux, fou haineux, fou tortillard, fou assassin.

VIEILLESSE

Je me demande si les hommes qui vivent le plus vieux – mais vieux au-delà de la vieillesse même – ne sont pas ceux qui ne comprennent rien, n'aiment personne, et n'ont jamais vécu.

Sottes veuves increvables. Tortues bicentenaires.



Si je perds un peu mes cheveux, il me pousse plein de poils aux oreilles et au nez. Trois bulbes timides qui attendaient leur printemps.

J'arrache ces poils. Un jour, je me les ferai greffer sur le caillou. Foin de la calvitie : ce toupet vient de mes narines, et ces bouclettes blondes ont

fleuri mes conduits auditifs.



Vieux garçons, vieilles filles passent pour des pestes. C'est seulement parce qu'ils ne peuvent pas, eux, cracher leurs virus sur un conjoint, des enfants, des gendres et des brus.

Nous devons cultiver nos haines dehors, et ça se sait : les grand-mères abandonnées nous rejoignent tout alléchées, langue déjà pendue.



Viellissement des artistes, des auteurs, des chercheurs, qui sombrent dans l'académisme, le mandarinat : et condamnent désormais l'innovation, qu'ils baptisent errement.

Créateurs à trente ans, avorteurs à soixante. On met des fils au monde, puis on tue leurs enfants.

VIN

Depuis que l'homme écrit, il conte la détresse d'être homme, la cruauté du monde, la fausseté de tout : mais il célèbre la vigne amère et son fleuve d'oubli.

Une religion qui interdit le vin entend donc maintenir ses fidèles dans la douleur morale, afin d'être leur unique consolation.

Interdit judicieux : soulagé du mal de vivre, un homme jette Dieu au caniveau comme un vieux flacon vide. Le vin n'est pas l'ami des prêtres, il les noiera jusqu'au dernier.

VIRILITÉ

Les garçons pauvres des banlieues sont humiliés, sont offensés.

La classe dominante, par ses chiennes nazies quand ils sont enfants, par ses flics et ses prisons plus tard, leur fait ouvertement la guerre. Par ses télévisions, ses radios, ses pubs, ses chansons et ses films, elle les conditionne à se venger en se livrant à la violence : mais seulement entre eux et contre eux-mêmes. Bagarres du samedi, exploits désespérés à moto, en voiture. Il faut être viril.

Ces jeunes hommes se tuent. Sur les routes, on récupère les corps, vigoureux et beaux. On greffe leurs cœurs de vingt ans aux vieillards de la classe dominante.

Les banlieues prolétaires sont des fermes d'organes au service de la bourgeoisie.

VISION

Regarder scrupuleusement vous donne un air faux.



Au royaume des aveugles, on étrangle les borgnes : ils ont un œil en trop.

W

W.-C.

On retrouve intactes, chez les philosophes fonctionnaires d'université, de lycée, la morgue et la bassesse vicieuse du petit clergé des siècles catholiques.

Prêchers faméliques et fessés hier : mais aujourd'hui doctes ou docteurs en tout, historiens, sociologues, psychologues, économistes, psychanalystes, cinéastes, téléviseurs, télébaveurs, théologiens, rockers, chorégraphes, informatheux, éthologues, ethnologues, anthropologues, publicitaires et pédagogues, les philosophes, et payés ! Quelle ascension ! Et quelles soutanes cousues de fil blanc ! L'Église perd ses petits par tous les trous.

Mais c'est la même famille au long du temps – la même engeance infecte, immonde, infime, des rats qui mangent à l'égout du Pouvoir. Vieux fœtus prostatiques, coqs déplumés, empressés, vaches météorisées, mégères suantes, godiches utérocrates, empoisonneuses, niquedouilles, mamans, violeurs d'élèves, ratés humides, infatués secs, boules de graisse et de pus, coprolithes indéchiffrables, curés sifflants, coupants, bonshommes, voleurs de pauvres, ô philosophes, comment vous chier assez dessus pour vous rendre ce que l'humanité vous doit !

WOJTYLA

L'Église de Wojtyla est une très vieille épouse avec qui on a rompu et qui hurle aux quatre vents :

— Ah tu m'aimes plus ! Ah tu m'aimes plus ! Ah tu m'laisses tomber ! Ah tu m'laisses tomber ! Mais moi je peux encore t'emmerder ! Mais moi je

peux encore t'emmerder ! Mais moi je peux encore t'emmerder ! Tu vas voir ! Tu vas voir ! Tu vas voir ! Tu vas voir !...



J'aime chez Jean-Paul II la franchise du grand crucifix qui lui tient lieu de bâton de pèlerin à travers le monde. Cette croix sinistre, sarmenteuse, où pend un long cadavre contorsionné de douleur, exprime ouvertement tout le bien que le pape veut à l'espèce humaine. La croix gammée n'était pas si explicite.

X

X

Un petit homme tout nu, bite et couilles gluantes de sécrétions, traverse lentement la vulve humide d'une femme gémissante aux yeux égarés. C'est encore plus obscène que le *fist fucking*. Il faut interdire la naissance.

XÉNOPHOBIE

On a tort d'accuser le Français de xénophobie. Certes, il déteste les étrangers : mais il n'y met aucun mauvais sentiment spécifique.

Car pour lui tous les hommes qui vivent à l'extérieur de sa porte, de ses fenêtres, sont des ennemis. Et il n'a pas plus d'aversion pour les Allemands ou les Arabes qu'envers son voisin de palier, sa crémière normande, le chien d'en face ou cette sale voiture, là, en bas.

Y

YEUX

Enfant, adolescent, j'étais surpris, découvrant des chefs-d'œuvre que leur prestige rendait menaçants, qu'ils soient si faciles à lire, à voir, à écouter. Miracles évidents comme l'eau des sources. Mais je ne comprenais pas qu'on les admire à ce point, et qu'on les dise ardue.

Les années passant, leur singularité m'est apparue. À l'inverse des autres ouvrages, qui tournent comme du vieux lait, ceux-là durent en leur fraîcheur, s'imprégnaient de mes souvenirs, de mon savoir, révélaient peu à peu un espace plus vaste, plus construit, plus ombré, plus habitable, plus vertigineusement *imparfait*. Ainsi, avec une humble fidélité de chien, cette musique, ce livre me furent naïfs quand je l'étais, et m'accompagnèrent, mûrissant avec moi, me devançant de quelques pas sur le chemin, juste assez pour m'intriguer, me séduire encore, et que je pense : « Demain, qui seront-ils ? »... Sans doute me rendaient-ils la confiance, l'affection immédiate que je leur avais portées : toute œuvre aimée est de vous.

YOYO

Certaines femmes parlent sans cesse toutes seules devant vous, apparemment pour ne rien dire. Habitude qui a inspiré trois millénaires de lamentations masculines dans toutes les écritures de la planète.

Le bruit de ces femmes ne communique clairement qu'un message : *MOI*. Psychologie conformiste, graphologie, souvenirs faux, flatteurs, dramatisés, astrologie, voyance, paranormal, psychanalyse, religiosité, morale bornée, mensonges en cascade, peurs agressives, savoirs définitifs,

phobies, hypocondrie, intuitions tranchantes, contradictions instantanées, diffamations et sentimentalisme constituent les outils de leur onanisme buccal, le piapia de leurs livres.

Ce langage hétéroclite privilégie tout ce que l'humanité a pensé de faux, d'absurde et de fumeux. Il diffuse son *indicatif* « moi » telle une phéromone sexuelle : il est sans partenaire précis et sans limite de temps ou de lieu. C'est une odeur.

Son outrance évoque la congestion et le rougissement des callosités fessières de la guenon du babouin à l'époque du rut. Chez le cynocéphale papion, en effet, il faut cette boursouflure pour intriguer les jeunes mâles, très indifférents aux femelles quand elles n'ont ni cul rouge ni pestilence vulvaire. Une demoiselle babouin vous séduit en mettant le derrière en l'air, corps pyramidal, la tête posée au sol près des pieds. Voici qu'elle projette ses fesses écarlates dans la figure d'un adolescent : ne dirait-on pas qu'elle joue Ève et la pomme dans le jardin d'Éden (et sa queue le serpent tentateur) ? Le jeune et vierge Adam renifle l'énorme fruit, puis il fornique dedans – ou, plus souvent, il refuse. L'Ève poilue passe alors à un autre promis, à moins qu'elle ne préfère épucer son bel indifférent. Aucun Dieu n'interrompt ces plaisirs.

L'analogie avec nos bavardes aux mamelles remontées, aux calcanéums surélevés, aux figures peintes en rouge, est vraiment confondante.

Les fesses tuméfiées des babouins ont un rôle biologique : elles attirent les géniteurs. Par leur narcissisme, au contraire, les femelles *sapiens*, qu'elles aient ou non la face enduite de cramoisi fessier, consternent les mâles, les dégoûtent du coït, éteignent leur pauvre cervelle sous un torrent boueux.

En outre, elles volent les petits et les soumettent à un vice cannibale : leur amour abusif. Ces mœurs nient toute éducation au profit d'un croupissement organique qui détruit l'humanité des jeunes. La famille dominée par ces mères n'est plus la base de la société, mais l'ennemie de toute société possible. Elles sont donc un obstacle à l'hominisation du genre humain – qui n'en finit plus de descendre du singe par les garçons et d'y remonter par ces dames, fort assistées de leurs piteux maris.

Z

ZOOPHILIE

Seule la compagnie des enfants me fait préférer ne plus en être un.



Empire des maisons, délire des jardins quand on est haut d'un mètre.



Croissance des enfants du voisinage et des amis. Tristesse vingt fois vécue : voir *quelqu'un* devenir n'importe qui.



Vivre avec un enfant sans aimer l'étreindre et qu'il vous y provoque, c'est n'avoir que les corvées que sa faiblesse impose. La nature a fait les petits mammifères ravissants à voir et très épris d'être caressés, d'être léchés : cela attire les adultes nourrisseurs (sans compter quelques ogres), les fidélise et inhibe en eux le désir de meurtre qui s'éveille quand on subit la pression permanente d'un congénère importun. Le phénomène n'est pas sentimental mais neurochimique : *normalement* le contact du jeune éteint les violences que sa présence exaspérante peut inspirer à ceux qui ne le touchent pas.

Les parents sévères, les mères tortionnaires n'embrassent d'ailleurs jamais.



La voix chantée du garçon impubère a la même emprise, les mêmes séductions que la vue et le toucher de son corps nu.

Les maîtrises ont construit de ce charme, au fil des siècles, un art musical émouvant et très chatouilleur, que seule en Europe méconnaît cette France qui ne s'émeut jamais, ne se chatouille guère et ne chante pas.



La bêtise est une stratégie de l'intelligence : l'enfant s'adapte, dès sa naissance, à son entourage d'imbéciles, il y conquiert une place en les imitant. Il veut survivre là où il est. Dans votre maisonnée, c'est le seul être qui se sente en danger de mort : et son danger c'est vous.

Si l'on plaçait chez les cons un très jeune surdoué, en quelques années il deviendrait nul mais il aurait sauvé sa peau – ou bien sa nouvelle famille l'aurait tué avant qu'il ait réussi à lui ressembler.

Mais, puisque chaque bébé est intelligent, cette expérience ignoble a lieu : et elle est même universelle. C'est presque toute famille et toute école. Peu de suicides chez les enfants : mais une infinité d'épaves.



Écrire est un ouvrage que les enfants accomplissent avec un sérieux et une patience qui m'édifient. – Tout à coup, ce petit maniaque de vitesse et d'engins à roues freine férocement, coupe sa sirène d'alarme, se gare devant une carte postale et s'enfonce jusqu'aux oreilles dans le blanc à remplir. Mal luné et barbu tel Socrate méditant sur l'amour, il écrit à mémé. Vingt minutes après, on lit ce mystérieux message, tracé au manche de pelle dans un large carré de ciment frais : *cheR Grand mer je Vait bien jEté a la IciNne je Mange Bient. JE TanBrasSe biet ForT.*



L'ami d'un enfant est comme un chien d'aveugle.



En Amérique, on adore les enfants : Reagan a suscité, parmi les enseignants et les polices, une sorte de *Gestapo* bigote, innombrable et aux pouvoirs effarants, afin de protéger les mineurs contre le Grand Satan – le sexe.

Aucun adulte n'est à l'abri de cette Inquisition. Et les parents en tremblent, premiers suspects : voici, par exemple, comment l'oncle Sam *exploite* le problème de l'inceste¹.

1. D'après *Libération*, 20 septembre 1988.

À l'école, on diffuse aux enfants de trois à douze ans des programmes spéciaux (seize campagnes de grande envergure ont déjà eu lieu). Ces programmes enseignent aux impubères que le corps possède des « parties intimes » qui, jamais, ne doivent faire l'objet d'un « mauvais toucher ». Par qui que ce soit. L'enfant aura à dénoncer ce « mauvais toucher » : et la justice se saisira de l'affaire. Malheureusement, les spécialistes sont très indécis quant à la valeur des délations qu'on provoque ainsi : les pressions de la police, des médecins, peuvent orienter à volonté le témoignage d'un enfant. Redoutable moyen d'éliminer un ennemi : presque tout homme est papa. Les témoignages d'enfants rendront des services aussi ignobles que jadis, quand les ancêtres des mêmes puritains chassaient, torturaient et brûlaient les sorcières.

Protéger les enfants contre le sexe – à commencer par le leur, qu'on détruit – est l'alibi que la droite invoque déjà dans plusieurs pays d'Europe pour infester la société, reprendre le contrôle des vies privées, des imprimés, des images, des propos publics, des initiatives impliquant des mineurs, régner par le soupçon, la dénonciation, l'enquête générale, perquisitionner à tout prétexte, déporter les enfants à l'écart du monde, *harceler les libertés qu'elle ne peut pas abolir*.

La droite met ainsi à profit une faiblesse capitale des progressistes, qui n'ont eu ni le courage de réformer le minorat, ni l'imagination de créer pour les enfants, chacun selon son sexe, un statut social qui leur ménage le droit à une pensée personnelle et à une vie privée.

Mais y a-t-il un politique, un intellectuel « de gauche » qui voie dans l'enfant mieux qu'une bestiole d'âge et de sexe indéterminés, un peu attendrissante, un peu encombrante, qu'on a bien raison de confier aux dames et aux eunuques en attendant qu'elle ressemble à papa ?

Les conservateurs, les pudibonds, les richissimes lobbies confessionnels ont fait librement main basse sur toute l'enfance ; les obscurantistes ont conquis le droit exclusif de former les comportements ; ainsi grandit l'électorat de la droite qui régnera demain, et dont on devine qu'elle s'appellera *socialiste, européenne et nationale...*

La peste brune réapparaît. Elle s'épanouit dans la même indifférence qu'il y a soixante ans. Avec la complicité des gauches et d'une intelligentsia qu'aveuglent leur propre puritanisme et leur incommensurable mépris des « mineurs », c'est un néo-nazisme de moins en moins caché et un christianisme assassin qui s'unissent contre l'homme, et qui vont infliger leur idéologie bestiale à la jeunesse de deux continents sans rencontrer d'obstacles. Je serais curieux de savoir ce que la gauche française en attend pour demain.



En 1945, l'armée américaine avait affectueusement baptisé *Little boy* la bombe atomique qui détruisit Hiroshima. Ce « petit garçon » – un long obus de quatre tonnes – fit cent vingt mille victimes en quelques secondes. Dieu merci, ce n'était pas sexuel.



Tous les enfants sont des hommes. Peu d'adultes le restent.

POSTFACE

Il faudrait répudier ce moralisme : et apprécier nos comportements sans jugement de valeur, en simples stratégies animales. Une cruauté, une fraude, une fuite, un crime sont d'abord des tactiques de survie, d'expansion, de plaisir : souvent elles réussissent, tandis que les vies vertueuses ou non-violentes échouent. La Nature est de droite.

Et les plus sales bêtes sont les plus riches d'avenir. On lit la conjecture selon laquelle l'homme de Neandertal, *homo sapiens* à nos côtés il y a quatre cents siècles, aurait disparu parce que trop doux, face aux petits monstres au crâne rond que nous étions déjà et qui se sont, ici ou là, métissés avec lui. J'imagine sa tête d'âne et ses bons yeux, remplis d'un muet reproche pendant qu'on l'éventrait. Longtemps avant d'avoir domestiqué les loups, nous avons tenu ce frère en esclavage, et nous l'avons mangé.

Par quel miracle, et à quelle fin, serions-nous devenus moins féroces ? Est-ce le bilan de ce siècle d'horreur ? Quelques peuples ont marqué une pause dans l'atrocité : tant leurs mains étaient lourdes de sang. Le temps qu'ils se décrassent, et tout recommencera.

Les valeurs « humaines » n'expriment que les prétentions d'un animal délirant de fausseté, qui s'est toujours surestimé immensément. Et l'on voit que, sous les noms de sagesse, d'affection, de bonté, de douceur, de solidarité, de raison, de savoir, il cache et il en idolâtre l'éternelle adversaire : obscure, tortueuse et sauvage, incontrôlable, immémoriale, absurde, à jamais criminelle, la force aveugle du vivant.

Années 80.

Dépôt légal : octobre 1989

rév. : 081008, 140118

DU MÊME AUTEUR

Romans :

Récidive, 1967.

Portrait d'homme couteau, 1969.

Interdit de séjour, 1969.

Le voyageur, 1970.

Paysage de fantaisie, 1973.

Quand mourut Jonathan, 1978.

L'île atlantique, 1979.

Un anneau d'argent à l'oreille, 1982.

Récit :

Journal d'un innocent, 1976.

Essais :

Le bon sexe illustré, 1974.

L'enfant au masculin, 1980.

Aux Éditions Fata Morgana

Textes brefs :

District, 1978.

Les petits métiers, 1978.